



HAL
open science

Les chandeliers et pique-cierges portatifs à décors émaillés de Limoges des XIII^e -XIV^e siècles

Anne-Clothilde Dumargne

► **To cite this version:**

Anne-Clothilde Dumargne. Les chandeliers et pique-cierges portatifs à décors émaillés de Limoges des XIII^e -XIV^e siècles. Cahiers LandArc, 2016, 18, pp.1-23. halshs-01428068

HAL Id: halshs-01428068

<https://shs.hal.science/halshs-01428068>

Submitted on 6 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers LandArc 2016 - N° 18

MOYEN ÂGE

Les chandeliers et
pique-cierges portatifs
à décors émaillés
de Limoges
des XIII^e-XIV^e siècles



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Les chandeliers et pique-cierges portatifs à décors émaillés de Limoges des XIII^e-XIV^e siècles

Anne-Clothilde Dumargne⁽¹⁾

Mots-clés :

Chandelier, chandelier portatif, luminaire, Moyen Âge, émaux champlevés, Limoges.

Keywords:

Candlestick, travelling candlestick, Middle Ages, enamel, Limoges.

Résumé :

Le *Corpus des émaux méridionaux* n'est pas seulement un outil de travail incontournable et providentiel pour quiconque mène une recherche sur l'émaillerie médiévale, il est aussi un fabuleux point de départ à l'approfondissement des recherches actuelles sur les objets et leur matérialité, leur histoire et leur recontextualisation. Il a en effet contribué à mettre en évidence la singularité et la virtuosité de la production des ateliers limousins d'objets plus ordinaires qui, à côté des chasses, reliquaires et autres artefacts liturgiques, passaient relativement inaperçus. À ce titre les modèles de luminaires mobiles de l'Œuvre de Limoges inventoriés de façon exhaustive dans le cadre de ce travail titanesque restaient jusqu'à présent les objets suscitant le moins d'intérêt par rapport au reste de la production émaillée médiévale. Leur fonction plus modeste ne les ont pourtant pas privé de l'attractivité qui explique le succès des créations limousines : dorure, couleurs vives, décors foisonnants d'une étonnante diversité mêlant emblématique, motifs naturalistes et iconographie domestique ou religieuse. Parmi les multiples modèles produits figurent deux types de luminaires à décors émaillés portatifs, emboîtables ou articulés, dont la fonction exacte n'est pas encore tout à fait certaine. Un souci pratique, le gain de place et la maniabilité, semblent être à l'origine de la particularité de leurs formes sans équivalent dans le reste de la production médiévale de luminaires mobiles. Cet article propose dans un premier temps de présenter le corpus restreint d'exemplaires actuellement conservés et d'en proposer un classement typologique. Puis d'en questionner les usages et la spécificité et d'interroger, à travers l'étude des décors et particulièrement des armoiries, les caractéristiques de la production émaillée limousine.

Abstract:

The Southern Enamels Corpus is not only an exceptionally rich and necessary tool for anyone interested in the study of medieval enamels; it is also a fantastic point of departure for the in-depth investigation of current research topics such as the materiality of objects, their history and their contextualization. It has already contributed to highlighting the singularity and virtuosity of the more everyday objects produced by the Limoges workshops, less studied than the chasses, reliquaries and other liturgical artefacts. As a result, the examples of portable luminaries manufactured in Limoges and catalogued systematically in the frame of this colossal endeavor have until now been neglected in comparison with other medieval enameled objects. Despite their rather mundane purpose, they present the main characteristics which explain the success of the Limoges products: gilding, bright colors, abundant decoration with an amazing diversity of symbols, vegetal motives, as well as vernacular and religious iconography. Among a broad range of products, the function of two types of portable luminaries with enameled ornamentation, the elements of which were hinged or nestable, is unclear. A likely explanation for these unique types, unparalleled for medieval portable luminaries, may be a practical one, as their constructions would have allowed saving space or made their use easier. This article presents an inventory of the few examples preserved to this date and their typological classification. It also addresses the question of their possible uses and their originality, hereby discussing the characteristics of the Limoges enamel production through a study of the objects' ornamentation in general and the heraldic motives in particular.

(1) Anne-Clothilde Dumargne, laboratoire DYPAC - Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, LabEx Patrima. L'étude des chandeliers et des pique-cierges en bronze, cuivre et laiton produits en Europe occidentale entre le XIII^e et le XVII^e siècle fait l'objet d'une thèse actuellement en préparation à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines sous la direction de Pierre Chastang et Philippe Dillmann, en partenariat avec la Fondation des Sciences du Patrimoine. J'adresse ma gratitude et mes remerciements à Alain-Charles Dionnet, le personnel du centre de documentation du musée de Cluny et à Geneviève François pour m'avoir aidé à la préparation de cet article.

AMBIGÜITÉ TERMINOLOGIQUE: LE PROBLÈME DE LA DÉNOMINATION

Le travail d'inventaire et de classement des différents modèles de luminaires mobiles produits tout au long du Moyen Âge a permis, au cours du XIX^e et du début du XX^e siècle, l'élaboration de typologies publiées dans les travaux de synthèse d'érudits ou de collectionneurs qui manifestent leur intérêt pour une approche matérielle des objets usuels⁽²⁾. Parallèlement les modèles de chandeliers et pique-cierges émaillés bénéficient d'un regain d'intérêt décisif de la part d'autres grands collectionneurs permettant la redécouverte de ces exemplaires majoritairement oubliés ou mal identifiés⁽³⁾. La catégorisation des différents types de modèles existants a entraîné la cristallisation des termes servant à les désigner et à les décrire. Certains d'entre eux, généralement décrits comme «des curiosités»⁽⁴⁾ à pieds tournants, pliants ou mobiles ou que l'on pouvait emboîter les uns dans les autres se voient ainsi qualifiés de «chandeliers de voyage» ou de «chandeliers itinéraires»⁽⁵⁾. Selon eux, le piètement particulier qui les caractérise leur sert «à prendre le moins de place possible pour pouvoir être facilement transporté», permet au chandelier d'occuper «dans les déplacements une place moins considérable»⁽⁶⁾ ou de «ranger dans un coffre plusieurs de ces flambeaux qui tenaient ainsi peu de place»⁽⁷⁾. Ils attribuaient ainsi à ces modèles une fonction bien précise, celle d'accompagner la société aristocratique lors de ses nombreux déplacements⁽⁸⁾. Or cette appellation, conservée et banalisée depuis leurs travaux, ne se fonde sur aucune réalité historique clairement documentée. Certes

(2) La typologie la plus complète reste celle d'Henry-René D'Allemagne qui publie en 1891 une monumentale *Histoire du Luminaire depuis l'époque romaine jusqu'au XIX^e siècle*, D'Allemagne, 1891.

(3) Arquié-Bryey, 1995. Cet engouement est également à l'origine de la fabrication de nombreuses copies imitant les pièces anciennes voir à ce propos Campbell, 1997, Descatoire, 2015 et Annexes, Type A, [cat.44-49], Type B, [cat.65-68].

(4) Viollet-le-Duc, 1872-1874, p. 58

(5) Le terme ne concurrence que faiblement le premier qui est le plus courant. Il apparaît néanmoins par exemple pour désigner les modèles de la collection Basilewsky, Basilewsky et Darcel, 1874, p. 91 et 94.

(6) Havard, 1894, p. 749

(7) Rupin, 1890, p. 522.

(8) «Dans le haut Moyen Âge, le roi, les princes et les seigneurs transportaient avec eux la majeure partie de leur mobilier, soit qu'ils se rendissent dans un de leurs châteaux, soit à la ville ou de la ville à la campagne. Le bagage se distribuait sur des chariots [...]. Dans ces conditions, il était donc indispensable que les ustensiles dont les seigneurs se servaient, tinsent le moins de place possible pour pouvoir être facilement transportés», D'Allemagne, 1890, p. 120.

l'inventaire de Philippe le Bon dressé en 1420 fait allusion à «2 chandeliers neuës d'argent... desquelz les bacins se mettent et ostent à viz, qui font bouteille dessoubs, pour mettre en l'un du vin et en l'autre de l'eaue, quant on chevauche, pour dire les messes, et se mettent lesD. bacins dedans les piez qui ont double fons, pour estre plus portatifs, pes. 16 m, 6 o. »⁽⁹⁾. Pourtant c'est bien le terme de «portatif» qui sert à qualifier l'objet, d'un point de vue structurel et non fonctionnel. Il n'est d'ailleurs pas certain que cet objet aux parties interchangeables⁽¹⁰⁾ puisse être comparé aux objets pliants mentionnés par les collectionneurs. En outre, la fonction précise, tout comme l'usage de ces objets ne peuvent être clairement déterminés à partir de ce seul témoignage. Sans réfuter le côté pratique que leurs formes suggèrent, ni l'hypothèse qu'ils aient été effectivement utilisés lors de déplacements, il faut peut-être nuancer leurs usages exclusivement itinérants et considérer, comme l'a fait Léon de Laborde, qu'ils pouvaient être placés «partout où ils pouvaient servir»⁽¹¹⁾.

LES MODÈLES PORTATIFS ÉMAILLÉS: UNE EXCLUSIVITÉ DE L'ŒUVRE DE LIMOGES

Si les termes génériques de «chandelier de voyage» ou de «chandelier itinéraire» adoptés globalement depuis le XIX^e siècle pour désigner ces modèles de luminaires pliants semblent inappropriés d'un point de vue terminologique, ils le sont également d'un point de vue typologique. Le classement originel des travaux des grands collectionneurs a en effet regroupé sous ce terme plusieurs modèles d'objets dont les formes sont en réalité différentes et qui n'ont certainement été produits ni à la même époque ni dans les mêmes ateliers. Il est particulièrement malaisé de pouvoir identifier les ateliers dans lesquels les luminaires mobiles ont été produits, en particulier pour la période médiévale, et très rare de savoir quel artisan les a fabriqués. Les sources, très lacunaires et très peu descriptives, et l'absence presque généralisée d'indices visibles (dates, poinçons, inscriptions) sur les objets produits en alliages cuivreux les ont condamné à l'anonymat parfois

(9) Rupin, *ibid.*

(10) Il n'est pas rare que les reliquaires, les croix ou les ciboires soient montés sur des bases de chandeliers. Cela permettait sans doute d'éviter d'avoir à remplacer certaines pièces des objets qui étaient endommagées. Ces objets ne sont pas pour autant portatifs.

(11) Laborde, 1853, p. 72.

le plus complet. Il existe cependant deux types d'objets qui regroupent à eux seuls plus de caractéristiques susceptibles de les affilier soit chronologiquement, soit géographiquement qu'aucun autre modèle produit au Moyen Âge. Ces deux types de luminaires fabriqués en cuivre généralement doré, plus rarement en fer⁽¹²⁾, qui se déclinent en modèles divers ont la particularité d'être recouverts d'un riche décor d'émaux champlevés⁽¹³⁾ au répertoire ornemental et emblématique d'une grande diversité. Or l'utilisation des émaux champlevés et celle naissante de l'héraldique alors en plein développement⁽¹⁴⁾, sont deux caractéristiques dévolues aux ateliers médiévaux de Limoges qui en ont fait, en deux siècles, leur spécialité dans le cadre d'un monopole quasi exclusif⁽¹⁵⁾.

Le succès et la qualité de la production limousine sont généralement associés aux nombreuses pièces d'orfèvrerie luxueuses et précieuses (châsses reliquaires, plaques de tombeaux, ou ustensiles liturgiques) conservés dans les collections privées ou publiques aujourd'hui répertoriées de façon exhaustive dans le cadre du projet de recherche sur le *Corpus des émaux méridionaux*⁽¹⁶⁾. La production d'ustensiles plus modestes, destinés à une fonction plus commune dont font partie les chandeliers ou les pique-cierges est moins bien connue, comme le soulignait Véronique Notin⁽¹⁷⁾. L'inventaire des luminaires mobiles limousins dans le cadre de l'élaboration du Corpus a néanmoins permis d'effectuer en fonction de leur morphologie générale une première distinction typologique. Les différentes formes des bases des objets permettaient en effet de les classer en différents groupes

(12) L'exemplaire de l'église Saint-Sauveur de Rocamadour (base Palissy, réf. PM46000253) ne présente pas de décors émaillés, ils sont simplement gravés, il a donc été exclu de notre corpus.

(13) Pour plus de précision sur cette technique voir particulièrement le chapitre « les techniques » dans Gauthier, 1987, p.11-23 et Gauthier, 1972, p. 27-28.

(14) Leur apparition et leur diffusion sont chronologiquement concomitantes, Pastoureau, 1997 a, p.339.

(15) Le succès mais surtout l'expansion extraordinaire de l'Œuvre de Limoges à travers l'Europe a tendance à éclipser d'autres centres de production comme Montpellier ou Avignon par exemple qui utilisent d'autres techniques d'émaillerie pour répondre aux nombreuses demandes suscitées par le patronage et l'émulation artistique intense de ces deux villes, Taburet-Delahaye, 1997 et François, 1991, p. 92.

(16) Gauthier, 1987 et Gauthier, 2011.

(17) Gauthier, 2011, p. 259. Elle attribue cette méconnaissance à l'état de conservation des œuvres, « souvent peu flatteur » empêchant probablement d'en apprécier la qualité d'exécution. En réalité c'est bien l'ensemble de la production des luminaires mobiles qui a souffert de cette méconnaissance dont les raisons sont sans doute plus globalement liées aux obstacles que représentent les lacunes des sources écrites et la difficulté de réunir et d'étudier un corpus de plusieurs milliers d'objets dispersés et très peu documentés.

selon des critères structurels : les socles en calotte sphérique, pyramidaux, hexagonaux, tronconiques, discoïdaux, ou articulés⁽¹⁸⁾. Il serait néanmoins réducteur en observant les nombreux modèles conservés d'envisager la production de ces objets sous cette unique distinction typologique. Le *Corpus* met en effet en évidence les « innombrables variantes »⁽¹⁹⁾ qui existent au sein d'un même modèle qui concernent aussi bien les formes des différentes parties de l'objet (bobèche, tige ou base) ou la fréquence, la diversité et la combinaison des décors. Au sein de cette production très diversifiée se distinguent plusieurs modèles portatifs, emboîtables ou articulés, plus spécifiques d'un point de vue typologique et davantage marginalisés compte tenu du nombre restreint d'objets aujourd'hui conservés. La disparition définitive de ces modèles au cours du XIV^e siècle qui coïncide avec le déclin progressif de la production limousine à partir des années 1350⁽²⁰⁾ contribue à les attribuer de façon exclusive à l'Œuvre de Limoges.

ESSAI DE CLASSEMENT TYPOLOGIQUE

Les modèles emboîtables

Les ateliers limousins se sont semble-t-il spécialisés dans la fabrication, sans équivalent dans toute la production médiévale de luminaires mobiles, de lots de pique-cierges à hauteur décroissante, composés d'une longue pique tronconique ronde ou hexagonale creuse et d'une base pyramidale, ronde ou hexagonale. Tous les objets composants le lot, du plus petit au plus grand, pouvaient ainsi s'emboîter les uns dans les autres grâce à leurs tiges évidées. Il est aujourd'hui impossible de déterminer combien d'objets composaient un lot considéré comme complet, ni même s'ils étaient obligatoirement produits par lots. Toutes les fouilles archéologiques ayant mis au jour ce type d'objet les ont en effet, dans l'état actuel des connaissances, toujours découvert de façon isolée⁽²¹⁾. L'usage de l'objet pourrait cependant expliquer qu'ils aient été retrouvés dispersés,

(18) Selon l'état cumulatif dressé sous forme de liste de 39 pages de l'ensemble des modèles recensés dans le cadre de l'élaboration du Corpus en 1982, documentation du musée de Cluny.

(19) Gauthier, *ibid.*, p. 259.

(20) Marie-Madeleine Gauthier explique cette disparition par la concurrence des autres ateliers d'émaillerie, le nouveau succès du travail de l'ivoire et le sac de Limoges qui intervient en 1370, Gauthier, 1950, p. 56.

(21) Pour le détail de ces fouilles, se reporter en annexe aux objets découverts en contexte archéologique, Annexes, cat. 5, 9, 10, 25, 43, 52, 58, 92, 93, 94, 95, 107.

chaque exemplaire du lot ayant pu être utilisé à des instants et des lieux différents. Il ne faut pas non plus négliger trop vite l'hypothèse selon laquelle certaines commandes aient pu chercher à faire l'acquisition d'exemplaires isolés. Le lot le plus complet conservé à ce jour est exposé au musée du Louvre et comprend six exemplaires décorés de façon identique^[22].

Il est difficile de trouver des mentions de ces objets dans les textes puisque les quelques témoignages écrits mentionnant des luminaires de *opere Lemonicensi* sont rarement exhaustifs. La description des objets, très lacunaire, empêche généralement toute identification de modèles. Seul le nombre d'exemplaires recensés dans les inventaires après décès est parfois révélateur de l'existence de lots de pique-cierges émaillés. Geneviève François relevait ainsi la présence dans l'inventaire après décès de Jean de Saffre, chanoine de la cathédrale de Langres en 1365 par lots de quatre, cinq ou six de «*candelabra cuprea operis Lemovicensis cum repositoio ou coopertorio de corio*»^[23]. Une description plus détaillée révèle la présence dans l'inventaire après décès du comte Guillaume Roger de Beaufort de six chandeliers de cuivre doré de l'Œuvre de Saint-Martial décorés des armoiries du comte et de ses alliés^[24]. Il est également probable que la description de l'inventaire du château de Mazères établi en 1318 qui dénombre de la même façon dans la chambre de l'archevêque «*XII candeleries de cupro de opere Lemonicensi*»^[25] ou encore «*duo candelaria magna cuprea, tria parva cum tribus de Limoges*» dans l'inventaire des biens meubles d'Eude de Mareuil dressé en septembre 1321^[26], soient une référence à ce type de modèle.

Il est possible de distinguer parmi ces objets trois grands groupes en fonction des différentes formes de la base. Il est difficile de savoir si cette variation correspond à une simplification stylistique répondant par exemple à des exigences de rendement de la production^[27] ou simplement

à l'expression de la créativité des artisans soucieux de proposer un panel diversifié de modèles pour séduire une clientèle toujours plus large^[28]. Les modèles à base pyramidale tronquée (type A) sont incontestablement les plus nombreux [cat.1-43]. Ils sont composés de six, parfois huit pans plus ou moins concaves recouverts de décors émaillés, prolongés dans la majorité des cas par des redents en demi cercle qui assurent la stabilité de l'objet^[29]. Sur certains exemplaires l'ensemble de la surface est susceptible d'être décoré: les arêtes, les écoinçons, les plinthes des pans ainsi que le sommet de la base permettent aux artisans de déployer toute la diversité de leur répertoire ornemental. Les modèles à base ronde (type B), moins nombreux, sont composés d'un socle plat ou légèrement creusé pour retenir probablement l'écoulement du combustible^[30] [cat.50-64]. Pour donner l'illusion d'une surface délimitée en pans comme sur les modèles à base pyramidale, certains d'entre eux sont décorés de rosaces, de formes géométriques plus simples ou de motifs végétaux. De la même façon, la répartition radiale des écus qui occupent la quasi totalité de la surface de la base concourt au même découpage symétrique. Les exemplaires à base hexagonale (type C) sont les plus rares modèles conservés [cat.69-73] et ne se distinguent des modèles de type B que par la forme de leur socle, de section hexagonale.

Les modèles articulés

Dans un article paru en 1987, Michel Feugère et Gérard Villeval présentaient un corpus d'une dizaine de luminaires mobiles portatifs en alliage cuivreux ou en fer très simples, constitués d'une tige annelée dont l'extrémité supérieure se terminait par différents systèmes de fixation (tige et/ou douille), la plupart issus de découvertes archéologiques, de taille réduite et pourvus de pieds pliants opposés et fixés par des rivets^[31]. Les contextes archéologiques de deux des exemplaires inventoriés découverts respectivement à

[22] Annexes, Type B, cat. 59.

[23] François, 1991, p. 94. Un exemplaire de ces étuis de cuir est d'ailleurs conservé au Nationalmuseum de Copenhague, inv. 16450.

[24] «Item sex candelabra de cupro deaurata de opere sancti Marchialis cum armis domini et pluivium aliorum», François, *ibid.*

[25] Meslay, Rinckenbach et Kinossian, 1993, p. 168.

[26] Leblond, 1913, p. 17.

[27] Cf. *supra*, p. 10.

[28] Geneviève François évoquait par exemple l'installation des ateliers limousins à Avignon «attirés par les besoins de la vaste clientèle papale», François, *op. cit.*, p. 92.

[29] François, *op. cit.*, p. 85 et Notin, 2004, p. 114, cat. 45.

[30] Paris, musée du Louvre ; New York, The Metropolitan Museum of Art, 1995, p. 380, cat. 135.

[31] Feugère et Villeval, 1987. Pour d'autres exemples, outre les exemplaires du musée de Cluny (inv. Cl.17535 et 17536) et celui du Museum of London de Londres (inv. A2647) cités par l'article mentionné: Virginia Museum of Fine Arts de Richmond (inv. 69.19.1), Boijmans van Beuningen Museum de Rotterdam (inv. KA 35, OMB 2) ou Museum of Fine Arts de Boston (inv. 68.54).

Toulouse et à Rougiers leur suggéraient de dater ces objets de la période médiévale et plus précisément du début du XIV^e siècle⁽³²⁾. Cet inventaire leur permettait également de mettre en relation ce modèle, par comparaison stylistique et morphologique, avec un type d'objet similaire se distinguant du premier par un système de piètement différent (cette fois, des pieds coulissant les uns sur les autres autour d'un rivet) et par la présence d'un décor émaillé et armorié⁽³³⁾.

Aucun indice historique ne vient encore corroborer l'hypothèse qu'ils avaient alors formulé selon laquelle ces exemplaires émaillés pourraient résulter d'une évolution technique de fabrication par rapport aux premiers modèles qui leur sont apparentés, qui pourraient passer pour une version plus primitive⁽³⁴⁾. La provenance tout comme la datation de ces exemplaires à pieds coulissants ne peuvent être déterminées de façon certaine en l'absence de témoignages historiques. Or la présence d'émaux champlevés et d'un décor armorié, ainsi que certaines découvertes archéologiques⁽³⁵⁾ suggère leur très probable affiliation à l'Œuvre de Limoges. Comme pour les modèles emboîtables, l'identification de ces objets dans les sources écrites est rare et difficile compte tenu du caractère laconique des descriptions. L'inventaire des bijoux du duc d'Anjou dressé vers 1360-1368 fournit cependant la description d'une paire d'objets suffisamment détaillés pour qu'il soit possible de les comparer aux exemplaires à pieds coulissants conservés. S'il n'est question d'aucune précision concernant l'articulation du piètement, les deux chandeliers de l'inventaire « d'argent dorez pareilz »⁽³⁶⁾ possèdent sur « la pate des piés de chascun chandelier vi esmaux dont les iii sont esmaillez d'azur à bestelltes, dont aucuns des esmaux sont brisiez et deffacez et les autres iii sont d'or tous plains sanz esmail et sont en manière d'escussons, et a chascuns chandelier un gros pommel, en tour le quel a vi petiz esmaux faiz en manière d'une rosette, et sont aucuns d'iceux esmaux

deffaciéz [...]»⁽³⁷⁾. Il n'existe en effet dans la production limousine de luminaires mobiles aucun autre modèle dont les « pattes des pieds » à proprement parler sont décorées d'écussons.

Les formes des exemplaires à piètement coulissant offrent un large panel de variations à l'image des autres modèles de luminaires mobiles de la production limousine. Ils peuvent être constitués d'une tige plus ou moins longue de section ronde ou polygonale interrompue par un ou plusieurs nodules sphériques ou losangés et, à son sommet, d'une bobèche effilée de section circulaire pourvue dans certains cas d'excroissances à terminaison bifide dont la fonction n'est pas encore bien déterminée⁽³⁸⁾. La forme des trois pieds, rivetés à la tige centrale, offre quant à elle la seule distinction notable d'un point de vue typologique. Sur certains modèles elle est obtenue grâce à la superposition sur chacun des trois pieds de trois écus émaillés et armoriés [cat.74-102] (type D) et sur d'autres, elle n'est constituée que d'une simple bande légèrement évasée à son extrémité, également émaillée [cat.103-110] (type E). Tous les pieds se terminent néanmoins par un protomé zoomorphe plus ou moins stylisé.

QUELS USAGES POUR QUELS CONTEXTES ?

La présence d'un décor à l'iconographie profane aussi bien que religieuse a longtemps fait hésiter les spécialistes de l'émail sur le statut et l'usage de ces objets⁽³⁹⁾. La configuration amovible des exemplaires conservés a naturellement permis d'en déduire une utilisation individuelle et vraisemblablement domestique. En outre, la présence d'armoiries seigneuriales, duciales ou pontificales tout comme la dimension esthétique manifeste des exemplaires, dorés et couverts de décors, laissait suggérer une utilisation domestique plutôt que religieuse⁽⁴⁰⁾.

(32) *Ibid.*, p. 168.

(33) Feugère et Villeval, *ibid.*, fig. 2, n°9 et 10 et fig. 3, n°1-4.

(34) *Ibid.*, p. 170.

(35) Par exemple la découverte d'un de ces modèles sur le site d'un prieuré du Bedfordshire en 1979, connu pour être l'une des dépendances anglaises de l'abbaye de Fontevrault placée sous le patronage des Plantagenêts qui encouragèrent fortement l'expansion de la production limousine, Baker, 1981, p. 336-338.

(36) Aucun des modèles actuellement conservés n'a été fabriqué en argent, la majorité d'entre eux ayant été réalisés en cuivre doré. La dorure recouvrant les objets a pu fausser l'observation et induire en erreur le descripteur, à moins qu'il ne s'agisse de modèles qui ont effectivement aujourd'hui disparus.

(37) Laborde, 1975, p. 1.

(38) L'article de Michel Feugère et Gérard Villeval suggérait qu'il puisse s'agir d'un système permettant « de raccourcir la mèche des bougies » ou simplement de fixer le combustible sur l'objet, Feugère et Villeval, *op. cit.*, p. 167.

(39) L'ambiguïté est également liée aux systèmes de fixation du combustible. Ils sont majoritairement munis d'une pique sur laquelle est fiché un cierge dont l'usage était normalement exclusivement destiné à l'Église étant donné son coût élevé – l'épaisseur de la pique confirme d'ailleurs la nature du combustible (la cire d'abeille) car la chandelle de suif (graisses animales) était beaucoup trop molle pour pouvoir tenir correctement. Là encore, aucune règle ne semble avoir prévalu car plusieurs modèles à pieds coulissants sont munis des deux types de fixation. Vincent, 2004, p. 66-70 et 88-95.

(40) Certaines pratiques courantes à cette époque peuvent néanmoins nuancer cette hypothèse, en particulier les donations que le fidèle était susceptible de faire à l'Église.

À ce titre la représentation de certaines scènes liées à la société chevaleresque, notamment de tournoi, visible sur l'exemplaire conservé de la Wallace Collection de Londres⁽⁴¹⁾ [cat.71] ou de l'ancienne collection Seligmann [cat.31] peut être considérée comme un témoignage de la destination de l'objet. L'iconographie fonctionne en effet comme mise en abyme des activités de la vie quotidienne. Néanmoins la présence de motifs religieux – les lettres AM (Ave Maria) visibles dans les quadrilobes d'un exemplaire vendu aux enchères [cat.36], les anges décorant plusieurs modèles à base ronde [cat.55,61] – tend à nuancer l'utilisation exclusivement domestique des modèles et à envisager qu'ils aient pu contribuer aux pratiques liturgiques. Les découvertes archéologiques ne permettent malheureusement pas de statuer en faveur d'un contexte plutôt qu'un autre. Quatre exemplaires emboîtables à base pyramidale ont été découverts en contexte castral en Écosse [cat.9], en Rouergue⁽⁴²⁾ [cat.25], en Champagne⁽⁴³⁾ [cat.5], ou encore à Montmorillon⁽⁴⁴⁾ [cat.43], un cinquième sur le site d'une abbaye cistercienne⁽⁴⁵⁾ [cat.52] et un dernier dans la chapelle du château de Villelouet [cat.58]. Celui-ci illustre d'ailleurs probablement la variabilité des usages, domestiques et civils ou religieux, posés sur l'autel de chapelles privées⁽⁴⁶⁾. Par ailleurs, la découverte outre-Manche de quelques modèles limousins [cat.93-95], témoigne de leur succès au-delà de nos frontières et de son intense diffusion⁽⁴⁷⁾.

(41) La représentation très soignée et détaillée des chevaliers qui ornent la base de l'exemplaire de la Wallace Collection peut être mise en relation avec celle du chevalier visible sur une plaque de couvercle de coffret conservée au Museo Amadeo Lia de La Spezia (inv. 546).

(42) Delmas, Gruat, Marty, et. al., 1979. Je remercie Philippe Gruat de m'avoir permis de consulter cet article.

(43) Gauthier, 1983, p. 206, pl. VIII, fig. 1.

(44) Goudon de la Lande, 1868.

(45) Lémant, 2000, p. 179 et fig. 11. Je remercie Jean-Pierre Lémant d'avoir bien voulu me renseigner sur le contexte de cette découverte.

(46) François, 1991, p. 96.

(47) Gauthier, 1983, p. 202 et Lewis, 2015.

(48) Les deux seules représentations de modèles de luminaires mobiles à base ronde et à une seule pique centrale répertoriées dans les Heures de Catherine de Clèves conservés à la Pierpont Morgan Library (inv. M.917/945, p. 57 et fol. 133r) ne sont pas suffisamment explicites pour pouvoir les comparer aux modèles portatifs émaillés. Les objets représentés ne portent d'ailleurs pas de trace d'émail ou d'un quelconque décor.

(49) Parmi les exemples les plus évocateurs : Allen Memorial Art Museum (inv. 1952.20) ou une chasse historiée du martyr de Thomas Becket en vente chez Sotheby's (Important mobilier, sculptures et objets d'art, Paris, 20 avril 2012, lot. 9) qui porte un exemplaire de luminaire (dont il manque la partie supérieure cachée par un des clous de la chasse) à hauts pieds terminés par des pattes animales et réunies par un système de fixation circulaire (rivet ?).



Fig. 1 – Châsse historiée représentant le martyr de Saint Thomas Becket, Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 22596 (Photo : © ACD).



En outre, les témoignages iconographiques sont rares et peu explicites⁽⁴⁸⁾ pour les modèles portatifs. Peut-être devons-nous cependant reconnaître sur quelques châsses historiées représentant le martyr de Thomas Becket⁽⁴⁹⁾, des modèles de pique-cierges portatifs articulés munis d'une longue pique annelée ? (fig. 1) il est difficile d'en être certain. Les indices stylistiques et héraldiques (notamment la forme des écus) ainsi que les découvertes archéologiques permettent néanmoins de proposer un cadre chronologique de production et d'usage de ces modèles entre le début du XIII^e siècle et la fin du XIV^e siècle.

LE RÉPERTOIRE ORNEMENTAL ET EMBLÉMATIQUE: RÉPARTITION, LECTURE ET RÔLE DES DÉCORS ÉMAILLÉS

L'identification problématique des écus armoriés

La présence d'un décor armorié sur les chandeliers ou les pique-cierges n'est pas le seul apanage des modèles limousins, loin s'en faut. L'existence d'armoiries est attestée sur les pièces mobiles de luminaires depuis le début de la période médiévale dans les inventaires des biens royaux ou seigneuriaux. Les exemplaires en argent, parfois en or ou en cristal dont la plupart ont disparus aujourd'hui étaient fréquemment frappés des armes de leur propriétaire. L'inventaire du duc de Normandie de 1393 mentionne ainsi un « chandelier d'argent doré sur un lion à 2 escuçons des armes Mgr »⁽⁵⁰⁾, celui de Jeanne d'Evreux dressé en 1372 fait quant à lui référence à « 2 chandeliers d'argent blanc à mettre sur table, armoyez de petits esmaux des armes de mad. Dame pes. 9 m. 3 o. et demyes »⁽⁵¹⁾. Le recours à l'emblématique pouvait intervenir pour des raisons différentes : évoquer la propriété des objets ou permettre de se souvenir d'un individu ou d'une famille (et par extension d'un acte réalisé) et d'en assurer la pérennité. Ainsi la présence récurrente d'écus armoriés sur les productions portatives émaillées, comme la similitude de ces écus avec certaines armoiries identifiables ont-elles convaincu un temps les spécialistes de l'émail de les considérer comme des témoignages de la présence des commanditaires ou des propriétaires des objets. L'étude des rapports entretenus entre l'émail et l'héraldique et notamment la mise au point faite par Michel Pastoureau à l'occasion de l'exposition internationale consacrée aux émaux limousins du Moyen Âge en 1995⁽⁵²⁾ a néanmoins permis de reconsidérer le rôle et la fonction de ces décors. Comme il le souligne, les émaux médiévaux peuvent être considérés comme le corpus d'armoiries en couleurs le plus important dont nous disposons pour l'étude de l'héraldique médiévale⁽⁵³⁾. Cependant l'instabilité de la représentation des armoiries représentées, du fait de leur développement simultané avec les techniques

(50) Gay, p. 313-314.

(51) Gay, *ibid.*, p. 313-314.

(52) Pastoureau, 1997 a.

(53) Pastoureau, *ibid.*, p. 340. « Les armoriaux n'existent pas, les vitraux armoriés ont presque tous été détruits et les armoiries figurées sur les tissus - de loin les plus nombreuses - n'ont pas survécu ».

de l'émail et de leur propension à mêler armes réelles et imaginaires ou fantaisistes⁽⁵⁴⁾, doit être considérée comme la première cause d'incertitude empêchant leur complète et certaine identification. Or l'erreur a été de considérer trop systématiquement ces armoiries comme vraies et de tenter de les associer à des personnages historiques réels.

Inexactitudes, réemplois et adaptations

Il est vrai que la tentation est parfois grande d'établir des analogies entre les commanditaires possibles des objets et les armoiries qui les décorent. Ainsi le Catalogue des livres, médailles et objets d'art ou de curiosité légués par le Dr. C. Cavalier de 1898 proposait-il pour accompagner la description d'un pique-cierge à pieds coulissants émaillés d'attribuer « avec de sérieux motifs à l'appui » les armes de Castille, de France et de Bourgogne visibles sur les pieds à Agnès de France, fille de Saint-Louis et de Marguerite de Provence, petite-fille de Blanche de Castille et épouse de Robert III, duc de Bourgogne⁽⁵⁵⁾. La découverte d'un modèle similaire sur le site de la propriété de la princesse Mary de Woodstock, fille d'Édouard Ier d'Angleterre et d'Eleanor de Castille permettait également à Evelyn Baker d'expliquer la présence sur le pied de l'objet du château à trois tours, emblème des armes de Castille et du léopard rampant pour les armes d'Angleterre⁽⁵⁶⁾. Un regard plus global de la production permet toutefois de mettre en évidence la récurrence de certains motifs héraldiques et d'admettre le caractère hasardeux de ces propositions d'attribution. L'omniprésence de l'écu d'azur semé de fleurs de lis d'or en est un exemple particulièrement éloquent. Visible sur la quasi totalité des modèles conservés, à quelles exceptions près, ces armoiries fleurdelisées adoptées par la royauté aux alentours de 1211⁽⁵⁷⁾ illustrent bien l'appropriation par les émailleurs d'un motif héraldique progressivement mis en place⁽⁵⁸⁾. La fleur de lis est ainsi sur les luminaires portatifs émaillés le motif le plus fréquemment représenté. Il peut

(54) Pastoureau, 1997 a, p. 340.

(55) Feugère et Villeval, *op. cit.*, p. 170.

(56) Baker, 1981.

(57) À partir du règne de Philippe Auguste à une date définitive qui reste encore impossible à déterminer, Pastoureau, 1997 b, p. 118.

(58) Le passage du semé de fleurs de lis à trois ou à une seule fleur que l'on peut observer sur certains objets est dû moins à une évolution symbolique de la représentation qu'à une adaptation pratique : la place disponible dans les écus ne permet pas toujours d'en représenter beaucoup, Pastoureau, *ibid.*, p. 120.

apparaître sous forme d'armoirie, comme motif ornemental, semé sur le fond émaillé du luminaire, ou comme motif végétal. Un autre type d'écu armorié semble avoir bénéficié d'un engouement similaire étant donné sa présence redondante sur les modèles portatifs de luminaires émaillés. Les exemplaires à bases pyramidales tronquées des musées d'Édimbourg [cat.10], de Francfort-sur-le-Main [cat.11], de Nuremberg [cat.21, 23], de l'ancienne collection Gustav Rau [cat.34] ou de l'exemplaire découvert en fouilles en Champagne [cat.5] ont tous la particularité d'être décorés d'écus écartelé au 1 et 4 semé de petits meubles (besants, étoiles, tourteaux) au lion rampant et au 2 et 3 à deux ou trois fasces (fig. 2 et 3). L'étude individuelle de certains modèles a permis de souligner l'analogie possible de ces armoiries avec celles de Jacques Duèze, devenu le pape Jean XXII en 1316, écartelé au 1 et 4 d'or au lion d'azur accompagné de douze besants de gueules disposés en orle et au 2 et 3 de gueules aux deux fasces d'or⁽⁵⁹⁾. Toutefois l'ensemble des hypothèses bâties pour justifier l'intervention du pape ou de son entourage dans la commande de ces exemplaires sont à relativiser : il paraît en effet improbable qu'ils aient tous été liés de près ou de loin au pontife. En revanche la diffusion de ces armoiries pontificales connues surtout grâce aux sceaux⁽⁶⁰⁾ explique qu'elles aient pu être réutilisées par les émailleurs⁽⁶¹⁾. Bien que la disparition de l'émail de certains modèles empêche la comparaison trop précise du motif héraldique avec son supposé pendant réel, sa récurrence permet toutefois de souligner d'un modèle à l'autre l'inexactitude de la représentation, que ce soit dans la composition héraldique que dans le choix des couleurs. Le nombre, la forme ou la répartition des besants d'un modèle à l'autre ou le nombre et la couleur des fasces – deux ou trois, d'or ou d'argent – contribuent à mettre en évidence le travail d'adaptation des émailleurs, tâtonnant sans répertoire de référence pour les guider, face à l'émergence progressive de l'héraldique.

(59) Campbell, 1985 et Vaivre, 1983.

(60) Le plus ancien exemple des émaux des armes de Jean XXII n'apparaît qu'à la fin du XV^e siècle grâce au bréviaire de Pierre de Carmain, Vaivre, *ibid.*, p. 73. On en trouve également une représentation en couleurs sur le retable de Boulbon (fin du XVe siècle) conservé au musée du Louvre (inv. RF 1536).

(61) Sur le rapport sceaux et emblématique voir Pastoureau, 1986.



Fig. 2 – Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, inv. HG 1866, [cat.23] (Photo: © ACD).



Fig. 3 – Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, inv. HG 3499 [cat.21] (Photo: © Ralph Schürer).

La similitude et le réemploi des armoiries mais aussi des motifs non héraldiques et de la disposition des décors encouragent également à penser que l'ornementation était copiée d'un modèle à un autre, au point parfois de pouvoir envisager leur appartenance à un même lot. Geneviève François avait déjà souligné le rapprochement stylistique que l'on pouvait opérer entre les modèles du musée des Beaux Arts de

Limoges [cat. 14] (fig. 4) et l'exemplaire conservé à Baltimore au Walters Art Museum [cat. 3]⁽⁶²⁾ (fig. 5). Les exemplaires du Kestner-Museum [cat. 12], du Suermondt Ludwig Museum [cat. 1], ainsi que de deux exemplaires vendus aux enchères [cat. 35] pourraient aussi provenir du même lot originel, comme les modèles du Victoria & Albert Museum [cat. 17] et du musée des antiquités de Rouen [cat. 24]. L'exécution moins soignée et



Fig. 4 – Limoges, musée des Beaux-Arts – palais de l'évêché, inv. 464, [cat. 14] (Photo: © ACD).



Fig. 5 – Baltimore, The Walters Art Museum, inv. 44.596, [cat. 3] (Photo: © The Walters Art Museum, Baltimore).



Fig. 6 – Valladolid, Museo Valladolid, inv. 9931, [cat. 28] (d'après Watterberg, 2009, p. 52, fig. 3).

plus grossière de certains décors témoigne également de ce processus de copie d'un modèle à l'autre est sans doute aussi la cause de la transmission altérée des décors héraldiques⁽⁶³⁾. L'écu d'or à la bande d'azur accompagnée de six étoiles de gueules visible sur un des pans de l'exemplaire du Schnütgen Museum de Cologne [cat. 6] est probablement une version abâtardie de l'écu d'azur à la bande bretessée et contre-bretessée d'or accostée de six étoiles d'or de l'exemplaire du Victoria & Albert Museum [cat. 16]. Aussi faut-il reconnaître sur le lot de bases pyramidales conservées au Museo de Valladolid [cat. 28] une représentation très sommaire de l'écu de gueules semé de trèfles d'or à deux bars du même adossés et brochants (fig. 6) visible par exemple sur le modèle du musée de Limoges [cat. 15], (fig. 7).



Fig. 7 – Limoges, musée des Beaux-Arts – palais de l'évêché, inv. 463, [cat. 15] (Photo: © ACD).

(62) François, 1991, p. 93.

(63) La pauvreté de l'exécution est aussi synonyme du déclin de l'Œuvre de Limoges, Gauthier, 1950, p. 57.



Fig. 8 – Montréal, musée des beaux-arts, inv. 1950.51.DM.5, [cat.20] (Photo : © Musée des beaux-arts, Montréal).

L'utilisation de la couleur, et notamment les règles – qui nous échappent probablement⁽⁶⁴⁾ – qui semblent régir les différentes associations de couleurs d'émaux en fonction des modèles, peut aussi expliquer l'impression d'inexactitude ou d'erreur de la représentation héraldique par rapport aux véritables armoiries desquelles elle s'inspire. Ainsi les armes et les couleurs de la maison royale de Castille et León sont-elles imitées ou retranscrites de façon approximative sur les exemplaires du Kunstgewerbemuseum de Berlin [cat.51] à l'écu écartelé en 1 et 4, de gueules au château d'or et en 2 et 3 d'or au lion d'azur rampant, tout comme sur l'exemplaire du musée des Beaux Arts de Montréal [cat.20] à l'écu écartelé au 1 et 4 d'azur au lion rampant d'or et au 2 et 3 de gueules au château d'or (fig.8). La composition semble en effet être régie par un principe de superpositions et d'alternance. À la couleur du fond de l'objet se superposent les couleurs des quartefeuilles dans lesquelles apparaissent les armoiries et auxquelles répondent sur certains modèles les représentations, sur les rainures des faces de l'objet, de créatures ailées enfermées dans des losanges colorés, eux-mêmes inscrits dans des quartefeuilles. À ce titre, la série des exemplaires pyramidaux non armoriés décorés

(64) Pastoreau, 1997 a, p. 340. La similitude des techniques de l'émail champlevé et la distribution des couleurs de l'héraldique est encore un domaine trop peu étudié. Voir également Gauthier, 1950, p. 65.

de créatures fantastiques inscrites dans des quartefeuilles permet de mesurer toute l'étendue des variations possibles d'association de couleurs. L'écu au lion rampant est lui aussi l'objet de multiples variations faisant alterner la couleur de l'animal et le fond sur lequel il apparaît : bleu sur l'exemplaire du Victoria & Albert Museum [cat.17], rouge sur celui du Schnütgen Museum [cat.6] ou encore noir sur celui du Kestner-Museum⁽⁶⁵⁾ [cat.1].

Un répertoire décoratif redondant et réutilisable : une production sérielle et standardisée ?

Plus encore que pour les modèles emboîtables, les armoiries présentes sur les modèles articulés laissent apparaître une moins grande diversité dans le choix des armes représentées. Les contraintes de la représentation, liées essentiellement au manque de surface sur l'objet, semblent en effet avoir réduit le répertoire héraldique à quelques armoiries récurrentes. Si le semé de fleur de lis – souvent réduit à une seule fleur – reste tout aussi incontournable que sur les modèles emboîtables, l'écu bandé (16 modèles sur 30), le château d'or à trois tours (14 modèles sur 30), le lion rampant (6 modèles sur 30), ou encore les deux bars d'or adossés (4 modèles sur 30) constituent les motifs héraldiques les plus répertoriés. La mise en garde concernant le caractère stéréotypé de ces armoiries est cependant analogue à celle des modèles emboîtables qui leur sont contemporains. L'association des écus *mi-parti d'azur semé de fleur de lis d'or et de gueules semé de châteaux d'or*, visibles par exemple sur la paire conservée au Metropolitan Museum [cat.84], à Alphonse de Poitiers n'est définitivement plus pertinente lorsque l'on sait que l'association de ces deux motifs héraldiques est devenue récurrente à partir des années 1230 jusqu'au début du XIV^e siècle⁽⁶⁶⁾. L'attribution des armoiries aux maisons de Champagne, de Turenne, de Bourgogne, ou de Bar est une entreprise tout aussi vaine. On note également pour les modèles articulés la même instabilité dans la représentation des écus armoriés d'un objet à un autre : le château de Castille est-il ainsi parfois représenté sur fond rouge [cat.77,

(65) L'utilisation de cette couleur, assez rare sur les modèles pyramidaux armoriés, avait d'ailleurs permis de formuler l'hypothèse selon laquelle les armoiries représentées étaient celles des ducs de Brabant, Krohm et al. 2011, cat. XI.24. Elles sont aussi visibles sur une cassette conservée au Victoria & Albert Museum, inv. 4-1865.

(66) Pastoreau, 1997 a, p. 340. Ces armoiries sont par exemple également utilisées en médaillon central d'un gémellion conservé au Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (inv. 2987).



Fig. 9 – Saumur, Château-Musée, inv. 919.13.2.319, [cat. 89] (Photo: © Château-Musée, Saumur)



Fig. 10 – Saumur, Château-Musée, inv. 919.13.2.319, [cat. 89] (Photo: © Château-Musée, Saumur).

82, 83, 85, 89, 94], bleu [cat. 89] (fig. 9) ou par quatre châteaux [cat. 89] (fig. 10), tout comme l'imitation des armes de Bourgogne dont l'écu est tantôt *bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules* (fig. 11) [cat. 75, 80], tantôt *barré d'or et d'azur à la bordure de gueules* [cat. 82].



Fig. 11 – Amsterdam, Rijksmuseum, inv. BK-NM-11468, [cat. 75] (Photo: © Rijksmuseum, Amsterdam).

(67) Inv. W. M. XII, a, 38, 39. On retrouve les trois léopards sur des cassettes (Victoria & Albert Museum, inv. 4-1865) ou des barillets (Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, inv. 12728).

(68) La forme de ces petites plaques émaillées en forme d'écu est très similaire à celles qui décorent le pied des modèles portatifs articulés et explique les nombreuses analogies que l'on peut établir entre ces deux types d'objets. Pour des exemples, Ashley, 2002, fig. 10, p. 10.

(69) Inv. 44.74.

(70) Inv. 50. Une version simplifiée des armoiries *aux deux bars d'or adossés et brochants* est également visible sur cet objet.

(71) Inv. MS253.



Fig. 12 – Toulouse, musée Paul Dupuy, inv. 18122, [cat. 63] (Photo: © musée Paul Dupuy, Toulouse – cliché Emmanuel Grimault).

Toutefois la réutilisation du répertoire héraldique émaillé ne se cantonne pas seulement à un seul modèle ou à un seul type de luminaire. La constitution de ce panel d'écus armoriés réutilisables s'est imposé, semble-t-il, à un ensemble plus large d'objets émaillés de la production limousine. Il faut ainsi souligner la présence de l'écu aux trois léopards passants non seulement sur les modèles de luminaires du musée d'Édimbourg, de l'ancienne collection Gustav Rau, du musée Paul Dupuy de Toulouse ou du musée du Louvre [cat. 10, 34, 63, 58] mais aussi comme médaillon central du gémellion conservé par le Kestner-Museum d'Hannovre⁽⁶⁷⁾ ou sur les armoiries décorant l'équipement du cheval médiéval, en particulier les harnais⁽⁶⁸⁾. De la même façon, certains des décors héraldiques d'un gémellion conservé au Walters Art Museum de Baltimore⁽⁶⁹⁾ peuvent être mis en relation avec ceux décorant quelques modèles de pique-cierges portatifs. L'écu *d'or billeté d'azur, au franc-canton d'argent aux deux châteaux d'or à la bordure de gueules* décore ainsi aussi bien le gémellion du Museo di arte sacra de Montespertoli⁽⁷⁰⁾, l'exemplaire emboîtable à base ronde du musée Paul Dupuy de Toulouse (fig. 12), le coffret dit de Saint-Louis du Louvre⁽⁷¹⁾ et probablement aussi, quoi que dans une version plus altérée, l'exemplaire emboîtable à base pyramidale du musée d'Édimbourg [cat. 9]. L'écu de

gueules ondé de trois fasces d'or visible sur un des pans du modèle du musée des Beaux Arts de Limoges [cat.15] est aussi probablement une interprétation simplifiée des écus semblables onvés visibles sur les objets de Baltimore ou du musée de Cluny^[72], qui sont sans doute eux-mêmes des versions rapidement exécutées de l'écu fascé de gueules et de vair de la famille de Coucy^[73]. Le château à trois tours, omniprésent sur les exemplaires à trois pieds articulés, est également utilisé de manière systématique sur un ensemble de gémellions aux décors apparentés conservés à New York, Compiègne, ou encore Londres^[74].



Fig. 13 – Gémellion, Baltimore, The Walters Art Museum, inv. 44.73 (Photo: © The Walters Art Museum, Baltimore).

La réutilisation des motifs non héraldiques et des motifs végétaux est tout aussi comparable. La disposition en médaillons d'anges à mi-corps séparés par des fleurons émaillés sur les gémellions du Walters Art Museum^[75] (fig. 13) et du musée Dobrée de Nantes^[76] ou sur certains coffrets

(72) Inv. Cl. 954

(73) Ces armoiries sont à partir du XIII^e siècle, selon Michel Pastoureau, des armoiries stéréotypées pour donner l'idée d'armoiries, Pastoureau, 1995, p. 340.

(74) Taburet-Delahaye, Drake Boehm 1995,, inv. 49.56.8, musée Antoine Vivenelle, inv. L.33001 et V&A, inv. 6983-1860.

(75) Inv. 44.73.

(76) Inv. 872.14.1 et 872.14.2, Marquet de Vasselot, 1952, p. 30-31, n°13. L'exemplaire 872.14.2 est décoré, entre autre, sur sa face externe d'un écu chevronné utilisé également sur l'exemplaire découvert sur le site du Grove Priory [cat.92].



Fig. 14 – Limoges, musée des beaux-arts – palais de l'évêché, inv. 313 a, [cat.55] (Photo: © ACD).

ou châsses^[77] est tout à fait analogue au décor du pique-cierge emboîtable à base ronde du Boijmans van Beuningen Museum de Rotterdam [cat.61] ou du musée des Beaux Arts de Limoges [cat.55], (fig.14). Les objets de l'Œuvre de Limoges semblent même si étroitement liés que les émailleurs n'hésitent pas à essaïmer des références à d'autres objets émaillés qu'ils produisent sur ceux qu'ils décorent. On retrouve ainsi sur les pieds d'un exemplaire à piètement coulissant du Victoria & Albert Museum [cat.81], à la place des traditionnels écus armoriés, une représentation d'une crosse à un nœud, stylistiquement très proche des crosses limousines produites à cette époque.

Les comparaisons qui peuvent être établies entre les modèles de luminaires portatifs et d'autres catégories d'objets émaillés ne sont pas anodines. Comme d'autres productions limousines^[78], elles semblent en effet être l'objet d'une certaine standardisation de la production. Le système de fabrication des modèles emboîtables par lots est déjà, en soi, représentatif des conditions d'une production sérielle nécessitant l'utilisation des mêmes matériaux, des mêmes techniques et faisant appel au même répertoire ornemental et emblématique. La simplicité technique de la mise en forme des objets, valable pour les modèles emboîtables comme pour les modèles articulés, tout comme la simplicité de la nature des matériaux utilisés – cuivre et verre qui sont aussi peu coûteux^[79] – a sans doute rendu possible

(77) Par exemple le modèle du musée de Cluny, inv. Cl. 980, du musée du Louvre, inv. OA 10406, du Museum für Kunst und Gewerbe d'Hambourg, inv. 13993, de l'Academy of Arts d'Honolulu, inv. 2832 .1.

(78) Les châsses notamment, Taburet-Delahaye, 2011, p. 45.

(79) Taburet-Delahaye, *ibid.*

la rationalisation de la fabrication permettant aux ateliers de faire face aux demandes que l'on imagine importantes compte tenu du succès dont ont bénéficié les productions limousines. Pour assurer un rendement satisfaisant, il semble que les ateliers aient tiré avantage de l'environnement dans lequel ils étaient situés. Ainsi faut-il souligner l'installation stratégique de certains ateliers sur des routes commerciales ou des points d'approvisionnement en matériaux⁽⁸⁰⁾ ou l'évolution technologique relative à la fabrication du verre. Le fondant minéral, jusqu'alors importé, est en effet remplacé à partir du XIII^e siècle par un fondant végétal moins cher à produire dont les composants sont disponibles localement⁽⁸¹⁾. La standardisation des procédés de fabrication – dimensions, formes, composition et décorations similaires des objets – ne doit pas pour autant être assimilée à une production «mécanique»⁽⁸²⁾. La méconnaissance qui entoure les modalités de commande ou d'achats de ces objets incombe aux lacunes et aux imprécisions des documents historiques de référence. On peut toutefois imaginer que la diversité des formes et du panel des décors disponibles ait été suffisamment importante pour convenir à des clients peu exigeants sur le commerce ou pour satisfaire des demandes plus spécifiques en cas de commandes⁽⁸³⁾.

CONCLUSION

En l'absence de sources historiques sur lesquelles fonder l'existence, l'usage et même la dénomination de ces modèles à décors émaillés, c'est le terme de «portatif» plutôt qu'«itinéraire» qui semble être le plus approprié pour les désigner. Il fait en effet référence à leur structure amovible, pliante ou emboîtable, plutôt qu'à leurs usages sans pour autant être en mesure de les contextualiser de manière fiable. Ces modèles singuliers, production exclusive de l'Œuvre de Limoges entre le XIII^e et la fin du XIV^e siècle, illustrent le soin et la qualité d'exécution dont ont bénéficié ces objets usuels et utilitaires au même titre que d'autres productions orfèvrées émaillées. Cela explique sans doute l'incroyable succès et l'extraordinaire expansion de la production limousine. Ils offraient en effet la possibilité d'acquérir des objets probablement peu chers et à forte valeur esthétique. L'engouement pour ce type de mobilier s'explique aussi probablement par la résonance particulièrement évocatrice des thèmes ornementaux adaptés au contexte domestique comme au contexte religieux. En s'appropriant le répertoire héraldique naissant, les émailleurs reproduisent ou adaptent, grâce aux vives couleurs de l'émail, les écus armoriés des rois, princes et seigneurs, évoquant la vie quotidienne aristocratique s'adonnant aux plaisirs de la chasse ou des tournois, ou représentant des thèmes pieux permettant la dévotion. Pour satisfaire une si large clientèle, les ateliers ont fabriqué des objets aux formes, dimensions et décors standardisés permettant de rationaliser une production, très homogène dans sa globalité, mais suffisamment diversifiée pour proposer un large panel de possibilités de composition ou de combinaison ou pour personnaliser les objets sur commande.

La description systématique des décors armoriés de l'ensemble des productions limousines médiévales permettra, à terme, de juger plus globalement de la redondance du répertoire héraldique utilisé par les émailleurs, d'en comprendre sa diffusion et la prédilection dont il a bénéficié. L'étude du reste de la production des luminaires mobiles émaillés de Limoges devrait, quant à elle, combler les lacunes et imprécisions historiographiques actuelles ainsi que permettre de mettre en évidence, comme pour les modèles portatifs, le fonctionnement de la production de l'Œuvre de Limoges.

(80) Les abbayes Saint-Martial et Grandmont, qui ont joué un rôle majeur dans la production de l'Œuvre de Limoges, étaient situées non loin des mines de cuivre du Massif central, Barrière, 1997, p. 165-201.

(81) Biron, Dandridge, Wypyski, 1995, p.48-62.

(82) Contrairement aux autres exemplaires de luminaires mobiles médiévaux, les exemplaires portatifs émaillés sont martelés et emboutis et non fondus, l'utilisation de moules n'est donc pas requise et empêche de considérer ces modèles comme le résultat d'une production qui pourrait être considérée comme une production de masse.

(83) Marie-Madeline Gauthier explique justement le déclin de l'Œuvre de Limoges par la trop grande diversité offerte à la clientèle qui nécessitait l'exécution d'un travail plus rapide, moins soigné et donc de moins bonne qualité, Gauthier, 1950, p. 82.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Arquié-Bruley, 1997 : F. Arquié-Bruley, « Émaux limousins et collectionneurs au début du XIX^e siècle » dans D. Gaborit-Chopin, É. Taburet-Delahaye, (dir.), *L'œuvre de Limoges. Art et histoire au temps des Plantagenêts*, acte du colloque, [Paris, musée du Louvre, 16-17 novembre 1995], Paris, La Documentation française, 1997, p. 19-45.

Ashley, 2002 : S. Ashley, *Medieval Armorial Horse Furniture in Norfolk*, East Anglian Archaeology 101, Dereham, Archaeology and Environment Division, Norfolk Museums and Archaeology Service, 2002.

Baker, 1981 : E. Baker, « The medieval travelling candlestick from Grove Priory, Bedfordshire », *The antiquaries journal*, vol. 61, 2 (1981), p. 336-338.

Barrière, 1997 : B. Barrière, « Le Limousin des XII^e et XIII^e siècles : une région largement ouverte sur l'extérieur » dans D. Gaborit-Chopin, É. Taburet-Delahaye, (dir.), *L'œuvre de Limoges. Art et histoire au temps des Plantagenêts*, acte du colloque, [Paris, musée du Louvre, 16-17 novembre 1995], Paris, La Documentation française, 1997, p. 165-202.

Basilewsky et Darcel, 1874 : A. Basilewsky, A. Darcel, *Collection Basilewsky : catalogue raisonné, précédé d'un essai sur les arts industriels du I^{er} au XVI^e siècle*, Paris, Vve A. Morel et cie, 1874, 322 p.

Biron, Dandridge, Wypyski, 1995 : I. Biron, P. Dandridge, M. Wypyski, « Le cuivre et l'émail : technique et matériaux » dans E. Taburet-Delahaye, B. Drake Boehm (dir.), *L'œuvre...*, 1995, p. 48-62.

Campbell, 1985 : M. Campbell, « A 15th century copper pyx from the Victoria & Albert Museum and a 14th century candlestick from the National Museum of Antiquities, Edinburgh », *Antiquaries Journal*, 65 (1985), p. 465-468.

Campbell, 1997 : M. Campbell, « Imitation et création : la redécouverte de l'émail champlevé limousin au XIX^e siècle » dans D. Gaborit-Chopin, É. Taburet-Delahaye, (dir.), *L'œuvre de Limoges. Art et histoire au temps des Plantagenêts*, acte du colloque, [Paris, musée du Louvre, 16-17 novembre 1995], Paris, La Documentation française, 1997, p. 49-81.

D'Allemagne, 1891 : H.-R. D'Allemagne, *Histoire du luminaire depuis l'époque romaine jusqu'au XIX^e siècle*, Paris, 1891, 702 p.

Delmas, Gruat, Marty, et al., 1979 : J. Delmas, P. Gruat, G. Marty, J. Poujol, M. Simonin, « Un chandelier médiéval armorié des ateliers de Limoges mis au jour à la forteresse de

Peyrelade (Rivière-sur-Tarn) », dans *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 12, 1979, p. 177-179.

Descatoire, 2016 : C. Descatoire, « Pastiches, faux et copies. Le succès des émaux – de style limousin – au XIX^e et au début du XX^e siècle » dans cat. d'exp., *Les émaux de Limoges à décor profane. Autour des collections du cardinal Guala Bicchieri*, [Paris, musée de Cluny, 13 avril – 29 août 2016], sous la dir. de C. Descatoire et S. Castronovo, Paris, Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2016 p. 33-37.

Feugère, Villeval 1987 : M. Feugère, G. Villeval « Chandeliers portatifs en bronze des XIII^e et XIV^e siècles », *Archéologie du Midi médiéval*, vol. 5, 1 (1987), p. 167-170.

François, 1991 : G. François, « Chandeliers civils armoriés du XIV^e siècle acquis par le musée municipal de Limoges en 1990 », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, t. CXIX (1991), p. 83-96.

Gauthier, 1950 : M.-M. Gauthier, *Émaux limousins champlevés des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Le Prat, 1950, 166 p.

Gauthier, 1972 : M.-M. Gauthier, *Émaux du Moyen Âge occidental*, Fribourg, Office du Livre, 1972, 443 p.

Gauthier, 1983 : M.-M. Gauthier, « Excavations culturelles ou culturelles : interprétation archéologique et historique de découvertes mettant au jour des émaux méridionaux (XI^e - XIV^e siècles) », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1983, p. 200-214.

Gauthier, 1987 : M.-M. Gauthier, *Émaux méridionaux : catalogue international de l'œuvre de Limoges. 1. L'Époque romane*, Paris, Centre National de la recherche scientifique Éditions, 1987, 316 p.

Gauthier, Antoine et Gaborit-Chopin, 2011 : M.-M. Gauthier, É. Antoine et D. Gaborit-Chopin (dir.), *Catalogue international de l'Œuvre de Limoges, Corpus des émaux méridionaux, II, L'Apogée : 1195-1215*, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, Éd. du Louvre, 2011, 328 p.

Gay, 1887 : V. Gay, « Chandelier », *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, t. I, Paris, Librairie de la société bibliographique, 1887, p. 312-317.

Goudon de Lalande, 1868 : J. Goudon de Lalande, « Description d'un porte-cierge en cuivre émaillé et doré du XIV^e siècle », *Bulletin de la société des antiquaires de l'ouest*, XII (1868), p. 72-74.

Grimme, 1982 : E.G. Grimme, *Die Schenkung Peter und Irene Ludwig für das Suermondt-Museum*, M. DuMont Schauberg, 1982, 110 p.

Havard, 1894: H. Havard, «Chandelier» dans *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours*, t. I, Paris, 1894, p. 734-755.

Kroh et al. 2011: H. Krohm, H. Kunde, G. Siebert (dir.), *Der Naumburger Meister : Bildhauer und Architekt im Europa der Kathedralen*, [Naumburg, cathédrale, château et Stadtmuseum Hohe Lilie, 29 juin - 2 novembre 2011], 2 vol., Catalogue d'exposition, Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2011, 1567 p.

Laborde, 1853: L. de Laborde, *Notice des émaux, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du musée du Louvre*, Paris, Vinchon, 1853, 552 p.

Laborde, 1975: L. de Laborde, *Glossaire français du Moyen âge: à l'usage de l'archéologue et de l'amateur des arts (précédé de) L'inventaire des bijoux de Louis, duc d'Anjou, dressé vers 1360*, Genève, Slatkine; Paris, diffusion Champion, [1872], 1975, 552 p.

Leblond, 1913: V. Leblond, *Testament et inventaires des biens d'Eudes de Mareuil, chapelain de la cathédrale de Beauvais (1321-1324). Inventaire du mobilier de maître Thomas, maçon de Voisinlieu-lès-Beauvais (1326)*, Beauvais, imp. A. Dumortier, 1913, 52 p.

Lémant, 2000: J.-P. Lémant, «Résurgence du site de l'abbaye de Signy. Les fouilles de sauvetage urgent de la poterie sud (1994)» dans N. Boucher (dir.), *Signy-l'Abbaye: site cistercien enfoui, site de mémoire et Guillaume de Saint-Thierry*, [actes du colloque international d'études cisterciennes, 9-11 septembre 1998], les Vieilles-Forges (Ardennes), Signy-l'Abbaye, Association des amis de l'abbaye de Signy, 2000, p. 153-190.

Lewis, 2015: M. Lewis, «Les émaux religieux de Limoges découverts en Angleterre», *Cahiers LandArc*, 11 (2015), p. 1-16.

Marquet de Vasselot, 1952: J.-J. Marquet de Vasselot, *Les gémellions limousins du XIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1952, 126 p.

Meslay, Rinckenbach et Kinossian, 1993: O. Meslay, A. Rinckenbach, Y. Kinossian, «Un inventaire du château de Mazères en 1318 accompagné des inventaires du palais épiscopal d'Auch et du château de Bassoues», *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 94 (1993), p. 137-186.

Notin, 2004: V. Notin, *Émaux limousins du Musée national de l'Ermitage de Saint-Petersbourg*, Limoges, Musée municipal de l'Évêché, 2004, 218 p.

Pastoureau, 1986: M. Pastoureau, «Les graveurs de sceaux

et la création emblématique», dans X. Barral (éd.), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, t. I, Paris, 1986, p. 515-522.

Pastoureau, 1997: M. Pastoureau, «Présences héraldiques sur les émaux médiévaux», dans D. Gaborit-Chopin, É. Taburet-Delahaye, (dir.), *L'œuvre de Limoges. Art et histoire au temps des Plantagenêts*, acte du colloque, [Paris, musée du Louvre, 16-17 novembre 1995], Paris, La Documentation française, 1997, p. 339-342.

Pastoureau, 1997 b: M. Pastoureau, «Une fleur pour le roi. Jalons pour une histoire de la fleur de lis au Moyen Âge» dans P.-G. Girault (éd.), *Flore et jardins. Usages, savoirs et représentations du monde végétal au Moyen Âge*, Cahiers du Léopard d'or, vol. 6, 1997, p. 113-130.

Rupin, 1890: E. Rupin, *L'œuvre de Limoges*, Paris, A. Picard, 1890, 617 p.

Taburet-Delahaye, Drake Boehm 1995: E. Taburet-Delahaye, B. Drake Boehm (dir.), *L'œuvre de Limoges: émaux limousins du Moyen Âge*, [Paris, Musée du Louvre, 23 octobre 1995 - 22 janvier 1996, New York, The Metropolitan Museum of Art, 4 mars - 16 juin 1996], sous la dir. d'É. Taburet-Delahaye et B. Drake Boehm, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995.

Taburet-Delahaye, 1997: É. Taburet-Delahaye, «L'émaillerie translucide à Montpellier et Avignon au XIV^e siècle», dans *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, série IV, quaderni 2, Pise, Classe di Lettere e Filosofia 1997, p. 47-62.

Taburet-Delahaye, 2011: É. Taburet-Delahaye, «L'œuvre de Limoges: art industriel ou orfèvrerie précieuse ?» dans M. Tomasi, (dir.), *L'Art multiplié: production de masse, en série, pour le marché dans les arts entre Moyen Âge et Renaissance*, Roma, Viella, 2011, p. 43-50.

Vaivre, 1983: J.-B. de Vaivre, «Un chandelier du début du XIV^e siècle portant les armes de Jacques Duèze», *Bulletin de la société des antiquaire de France*, 401 (1983), p. 70-82.

Vincent, 2004: C. Vincent, *Fiat Lux. Lumière et luminaires dans la vie religieuse en Occident du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle*, Paris, ÉD. du Cerf, 2004.

Viollet-le-Duc, 1872-1874: E. Viollet-le-Duc, «Chandelier» dans *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance*, t. II, Paris, Gründ et Maguet, 1872-1874, p. 51-67.

Wattenberg, 2009: E. Wattenberg, «Candeleros de viaje blasonados en las colecciones del Museo de Valladolid» dans *Estudios de historia del arte: homenaje al profesor De la Plaza Santiago*, 2009, p. 51-53.

ANNEXES :

L'inventaire des exemplaires de chandeliers et pique-cierges portatifs émaillés est dressé en annexes de la façon la plus exhaustive possible à partir de l'état actuel de la documentation disponible, fondée en grande partie sur les inventaires préalablement dressés dans le cadre du Corpus des émaux méridionaux. Il détaille, lorsque cela est possible, le lieu de conservation actuel de l'objet, ses dimensions, la description des armoiries telles qu'elles apparaissent sur l'objet, la description des décors non héraldiques, la couleur des émaux et les exemplaires apparentés. Les lacunes qui subsistent dans la description de certains des exemplaires recensés sont le résultat d'écueils méthodologiques. La documentation, composée majoritairement de clichés noir et blanc ne permet pas toujours de décrire les armoiries et leurs couleurs, de même que la façon dont les objets sont photographiés, frontalement et d'un seul point de vue, ne permet qu'un aperçu partiel des faces ou pieds de l'objet. Les mentions NR (non renseigné) témoignent de ces lacunes. Les références bibliographiques sont, quant à elles, mentionnées lorsqu'aucun visuel de l'objet n'a pu être trouvé : la description des objets telle qu'elle apparaît dans les publications est alors reproduite entre guillemets.

Type A à base pyramidale**1. Aix-la-Chapelle, Suermondt-Ludwig Museum, inv. KK 955**

Dimensions : H. 15 cm ; D. 11 cm.
Provenance : ancienne coll. Dr. Ludwig.

Armoiries : dans des quadrilobes, x3 de sable au lion d'or rampant. x3 de gueules aux trois fasces d'or.

Décor : sur chaque face, de part et d'autre des écus dans les écoinçons : une feuille pointue avec tige dans la partie supérieure et deux feuilles avec tige dans la partie inférieure ; dans chaque quadrilobe : fleurons ; sur les redents : cercle croisé ; autour de la tige : petits losanges disposés en collerette.

Couleurs : champ bleu ; quadrilobes alternativement rouges et verts ; collerette autour de la tige bleue, rouge et verte.

Exemplaires apparentés : [cat. 12, 35]

2. Amiens, musée de Picardie, inv. M.P.3057.159.19

Dimensions : H. 15 cm ; D. 10 cm.
Provenance : NR

Armoiries : présence partielle de l'émail, x3 de gueules à deux bars adossés d'or (?), x3 d'azur (?) au lion rampant

Décor : sur chaque face : une fleur de lys surmontant l'écu ; dans les écoinçons de chaque face, de chaque côté de l'écu : deux feuilles pointues avec tige ; autour de la tige : feuilles disposées en soleil

Couleurs : champ bleu ; chaque écoinçon dans la partie supérieure : rouge et vert

3. Baltimore, The Walters Art Museum, inv. 44.596

Dimensions : H. 17,9 cm ; D. 9,4 cm
Provenance : ancienne coll. Baron Pichon, Paris, vers 1897 ; ancienne coll. John E. Taylor, Londres ; vente Londres, 1912, n° 61 ; ancienne coll. Raphael Stora, Paris et New York ; ancienne coll. Joseph Brummer, Paris, vente Brummer, Parke-Bernet, New York, 23 avril 1949, n° 715 ; achat par le musée en 1949.

Armoiries : dans des quadrilobes, x3 parti au 1 de gueules aux deux otelles d'argent et au 2 cotivé d'or et de gueules de cinq pièces x3 d'azur semé de fleurs de lys d'or

Décor : dans les écoinçons : bestelettes (lions ou léopards) ; sur les arêtes de chaque face alternativement : masques de lion et trèfles ; dans les quadrilobes : feuilles de chêne par paire ; sur les plinthes de chaque face : points groupés par quatre en losange ; autour de la tige : losanges disposés en collerette

Couleurs : champ : bleu ; quadrilobes à fond alternativement rouge et vert

Exemplaire apparenté : [cat. 14]

4. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, inv. 887

Dimensions : H. NR ; D. NR
Provenance : NR

Armoiries : sur trois faces visibles (exemplaire très abimé), aux trois tours disposées 2 et 1 écartelé au 1 et 4 au lion rampant et au 2 et 3 bandé de deux fasces mi-parti fretté et à un rais d'escarboucle pommeté

Décor : sur les arêtes de chaque face : bestelettes (oiseaux) dans des quadrilobes ; sur les redents : feuille rayée

Couleurs : NR

5. Châlons-sur-Marne, dépôt archéologique

Dimensions : H. NR ; D. NR
Provenance : découvert au lieu-dit Mont-Aimé, Bergères-lès-Vertus (Champagne) sur le site du château de la Reine-Blanche

Armoiries : exemplaire très abimé, x1 à l'aigle x1 semé de fleurs de lys x1 écartelé au 1 et 4 au lion rampant et au 2 et 3 fascé de quatre pièces

Décor : sur les arêtes de chaque face : bestelettes ; dans des losanges, sur trois faces : bestelettes (créatures ailées) ; sur les redents : rayures

Couleurs : NR

6. Cologne, Schnütgen Museum, inv. G102

Dimensions : H. 12 cm ; D. 7 cm
Provenance : marché de l'art, Luzern

Armoiries : x1 à l'aigle à la bordure chargée de dix besants x1 d'or à la bande d'azur accompagnée de six étoiles de gueules

Décor : sur trois faces : bestelettes (créatures ailées) dans des quadrilobes ; sur les arêtes de chaque face : bestelettes indistinctes (oiseaux ?) dans des carrés ; autour de la tige : petites feuilles disposées en collerette ; sur les redents : rayures

Couleurs : champ : rouge ; quadrilobes verts inscrits dans des cercles rouges

7. Cologne, Schnütgen Museum, inv. H 309

Dimensions : H. 27,5 cm ; D. 13 cm
Provenance : marché de l'art, Luzern

Décor : dans des quadrilobes inscrits dans des cercles : alternativement quadrupèdes rampants (lions, ours ou léopards ?) et créatures ailées (griffons ou dragons ?) ; dans les écoinçons de chaque face : créatures ailées (oiseaux, griffons ou dragons) ; sur chaque face : deux trèfles et frise de motifs végétaux ; autour de la tige : petites fleurs à trois pétales

Couleurs : champ : vestiges de bleu ; alternance de quadrilobes à fond vert dans un cercle rouge et de quadrilobes à fond rouge dans un cercle vert

8. Dijon, musée archéologique, inv. (NR) – deux exemplaires

Dimensions : H. 21 et 20 cm ; D. NR
Provenance : NR

Armoiries : selon la description du chanoine Jean Marilier : « chaque face porte un écu, successivement de France ; parti de Bourgogne ancien et de Savoie ; écartelé de Bretagne et de Savoie. Cette succession se répète ».

Décor : NR

Couleurs : NR

Référence : J. Marilier, « Héraldique Bourguignonne, quelques utilisations en archéologie »

dans *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. 32, 1980-1981, p.349.

9. Édimbourg, National Museum of Scotland, inv. H.HX 506

Dimensions: H. 26,6 cm ; D. 17,7 cm

Provenance: découvert au cours de fouilles d'avant-guerre au château Bothwell (Lanarkshire) par le «Ministry of Works» en 1959-1960.

Armoiries:

x3 fretté à trois billettes

x3 bandé de neuf fasces

Décor: dans les écoinçons de chaque face: motifs en forme de Z; autour de la tige: collerette dentelée

Couleurs: aucune couleur visible à l'œil nu, émail disparu

10. Édimbourg, National Museum of Scotland, inv. H.MGI 115

Dimensions: H. 18,4 cm ; D. 11 cm

Provenance: découvert à Naples en 1979; donné en 1982 au pape Jean-Paul II; donné par le pape Jean-Paul II au musée en souvenir de son voyage en Écosse.

Armoiries:

x2 de gueules à trois léopards passants d'or

x2 d'azur semé de fleurs de lys d'or au lambel de gueules

x2 écartelé au 1 et 4 d'or semé de besants au lion d'azur rampant et au 2 et 3 de gueules à trois fasces d'or

Décor: sur les arêtes de chaque face, dans des quadrilobes: bestelettes (créatures ailées); sur chaque face: frise de losanges; sur les redents: motifs géométriques

Couleurs: champ: bleu; quadrilobes bicolores: bleu/rouge, bleu/argent

11. Francfort-sur-le-Main, Museum für Kunsthandwerk, inv. WMF 6

Dimensions: H. 25,5 cm ; D. 15,2 cm

Provenance: ancienne coll. W. Metzler, 1904

Armoiries: dans des quadrilobes à redents, partie supérieure:

x2 de gueules à quatre fasces d'or

x2 de gueules à la croix d'argent

x2 d'azur semé de fleur de lys d'or

partie inférieure:

x3 d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bande composée d'argent et de gueules

x3 écartelé au 1 et 4 d'or semé de besants au lion d'azur rampant et lampassé et au 2 et 3 de gueules à trois fasces d'or

Décor: sur les arêtes de chaque face, dans des quadrilobes: bestelettes (créatures ailées) inscrites dans des losanges; sur chaque face: lion passant; sur les plinthes de chaque face: coquilles; sur les redents: grandes feuilles couplées; autour de la tige: fleurons et trèfles; dans les quadrilobes: fleurons

Couleurs: champ: bleu; quadrilobes à redents à fond alternativement rouge et vert; quadrilobes à fond alternativement rouge et vert avec losange à fond bleu

Exemplaires apparentés: [cat.1 et 35]

12. Hanovre, Museum August Kestner, inv. 1965,5 a et b

Dimensions: H. 13,6 et 11,5 cm ; D. 10,5 et 9,9 cm

Provenance: ancienne coll. Goldschmidt-Rothschild, Paris; acheté aux enchères

Armoiries: dans des quadrilobes,

x3 de sable au lion rampant d'or

x3 fascé de gueules et d'or de cinq pièces

Décor: sur chaque face autour des quadrilobes: feuilles simples avec tige et feuilles doubles avec tige; autour de chaque écu: fleurons

Couleurs: champ: bleu; quadrilobes alternativement rouges et verts; collerette autour de la tige bleue, rouge et verte

13. La Spezia, Museo Amadeo Lia, inv. S116

Dimensions: H. NR ; D. NR

Provenance: ancienne coll. Amadeo Lia, 1992.

Armoiries: sur chaque arête de chaque face, partie supérieure sur deux faces visibles: semé de fleurs de lys au lion rampant

Décor: sur chaque face, dans des losanges à redents: masques de lion; sur chaque rainure de chaque face, partie inférieure: bestelettes dans des losanges; sur les plinthes de chaque face: points groupés par quatre en losange; sur les redents: motif végétal; sur chaque face en frise: losanges; autour de la tige: croisettes

Couleurs: NR

14. Limoges, musée des Beaux-Arts – palais de l'évêché, inv. 464

Dimensions: H. 21,5 cm ; D. 19,9 cm

Provenance: repéré à Anvers lors d'une mission CNRS à la galerie B. Blondeel lors de l'exposition «Émaux champlevés du Moyen Âge», 8-25 novembre 1989 (sans catalogue); acquis par le musée en 1990.

Armoiries:

x2 d'azur semé de fleurs de lys d'or

x2 d'or à l'aigle de sable bequé et membré de gueules

x2 d'azur au quadrupède d'or saillant à deux étoiles d'or

Décor: sur les arêtes de chaque face, dans la partie supérieure: masque de lion alternant avec un trèfle; sur les arêtes de chaque face dans la partie inférieure: bestelettes (créatures ailées) dans des quadrilobes; dans chaque quadrilobe: fleur de lys; autour de la tige: frise géométrique formée de losanges disposés en collerette

Couleurs: champ: bleu; grands quadrilobes à fond rouge; petits quadrilobes à fond vert

Exemplaire apparenté: [cat.3]

15. Limoges, musée des Beaux-Arts – palais de l'évêché, inv. 463

Dimensions: H. 23,5 cm ; D. 12 cm

Provenance: repéré à Anvers lors d'une mission CNRS à la galerie B. Blondeel lors de l'exposition «Émaux champlevés du Moyen Âge», 8-25 novembre 1989 (sans catalogue); acquis par le musée en 1990.

Armoiries:

x2 d'azur semé de fleurs de lys d'or

x2 de gueules semé de trèfles d'or à deux bars du même adossés et brochant

x1 de gueules à trois fasces d'or ondées

x1 de gueules à l'oiseau d'azur passant bequé d'argent

Décor: sur les arêtes de chaque face, dans des quadrilobes: bestelettes (créatures ailées); sur chaque face: deux trèfles et trois fleurons en frise; sur la plinthe de chaque face: points groupés par quatre en losange; sur les redents: feuilles couplées; dans chaque quadrilobe: six feuilles de chêne couplées

Couleurs: champ bleu; grands quadrilobes alternativement à fond rouge et vert et un à fond bleu clair; petits quadrilobes à fond bleu foncé; frise fleurie à fond vert pâle

16. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. M.579-1910

Dimensions: H. 27,6 cm ; D. 13,8 cm

Provenance: ancienne coll. Magniac; legs George Salting.

Armoiries:

x2 d'or à la fleur de lys de gueules florencée de gueules à la bordure de gueules

x2 d'azur à la bande bretessée et contre-bretessée d'or accostée de six étoiles d'or

x2 bandé d'or et de gueules de quatre pièces au chef du premier chargé d'une quintefeuille de même du second

Décor: dans les écoinçons de chaque face: bestelettes (oiseaux, dragons ou chimères); sur la plinthe de chaque face: points groupés par quatre en losange; sur chaque face: feuilles de chêne par paires, trèfles et pétales; autour de la tige: croisettes disposées en collerette

Couleurs: champ bleu; frise géométrique alternativement rouge et turquoise

17. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. 4913.1901

Dimensions: H. NR ; D. NR

Provenance: Museum of Practical Geology.

Armoiries:

x2 fascé d'azur et d'or (?) de six pièces à la bordure de gueules

x2 d'azur semé de billettes d'or au lion rampant du même brochant sur le tout

x2 d'or (?) aux deux quintefeuilles de gueules au franc-canton de gueules à la croix fleuronée d'or

Décor: en frise sur chaque face: fleurons couplés; sur les arêtes de chaque face: créatures ailées dans des quadrilobes; sur les redents: fleur rayée; autour de la pique: petites feuilles disposées en collerette

Couleurs: champ bleu; quadrilobes à fond alternativement vert et turquoise; fleurons dans des frises alternativement rouges, vertes et turquoises
Exemplaires apparentés: [cat.24]

18. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. M167-1956

Dimensions: H. NR; D. NR
Provenance: legs Dr W.L. Hildburgh.

Décor: dans des médaillons: bestelettes ailées grossièrement exécutées; sur les rainures de chaque face: bestelettes (?) ailées dans des losanges; sur les redents: feuille rayée; autour de la tige: petites feuilles disposées en collerette

Couleurs: NR

19. Montpellier, société archéologique, inv. 22447

Dimensions: H. NR; D. NR
Provenance: acquis en 1984.

Armoiries:
x2 de gueules à la croix d'argent
x2 aux trois lions rampants disposés 2 et 1
x2 écartelé au 1 et 4 semé de besants au lion rampant et au 2 et 3 aux trois fasces

Décor: sur les arêtes de chaque face: bestelettes ailées dans des quadrilobes; sur les plinthes de chaque face: points groupés par quatre en losange; sur les redents: feuille rayée; autour de la tige: petites feuilles disposées en collerette

Couleurs: NR

20. Montréal, Musée des beaux-arts, inv. 1950.51.DM.5

Dimensions: H. 14,6 cm; D. NR
Provenance: ancienne coll. du baron de Goldschmidt-Rothschild; don d'Olive Hosmer

Armoiries:
x1 parti au 1 et 4 d'azur au lion rampant d'or et au 2 et 3 de gueules au château d'or
x1 d'or au lion rampant de gueules
x1 d'or fretté (?) d'azur

Décor: trois des faces de l'objet sont chacune décorées de deux bestelettes bipèdes à longue queue palmée, séparées par une construction architecturale et surmontées d'une figure humaine ailée (un ange ?); sur les trois autres faces: deux grands trèfles; autour de la tige: motifs végétaux (?) ou géométriques partiellement effacés; sur les redents: feuille rayée

Couleurs: champ: trois faces: bleu; trois autres faces bicolores rouges et vertes
Exemplaires apparentés: [cat. 49], Londres, The British Museum, inv. 1894, O413.2 (ciboire)

21. Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, inv. HG 3499

Dimensions: H. 18 cm; D. 12,5 cm
Provenance: ancienne coll. Johannes Paul, Hambourg; acheté en 1882.

Armoiries: dans des quadrilobes à redents, x3 écartelé au 1 et 4 d'or semé de besants au lion rampant d'azur et au 2 et 3 de gueules aux deux fasces d'or
x3 d'azur semé de fleurs de lys d'or

Décor: sur les arêtes de chaque face: bestelettes ailées dans des médaillons; dans chaque quadrilobe: roue croisetée; dans les écoinçons de chaque face, partie supérieure: feuille avec tige; sur les redents: quintefeuille; autour de la tige: roues croisetées disposées dans une frise losangée

Couleurs: champ bleu; médaillons à fond rouge; quadrilobes à redents à fond vert

22. Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, inv. HG 3500

Dimensions: H. 17,1 cm; D. NR
Provenance: ancienne coll. Johannes Paul, Hambourg; acheté en 1882.

Décor: dans des quadrilobes: bestelettes ailées; de part et d'autre des quadrilobes, dans les écoinçons: feuille avec tige dans la partie supérieure et deux feuilles avec tige dans la partie inférieure; autour de la tige: croisettes en frise; sur les redents: feuille rayée

Couleurs: champ: bleu; quadrilobes alternativement bleu clair et rouge

23. Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, inv. HG 1866

Dimensions: H. 12,7 cm; D. 6,2 cm
Provenance: acquis entre 1856 et 1885

Armoiries: dans des quadrilobes, x3 écartelé au 1 et 4 au lion rampant et au 2 et 3 fascé de 4 pièces
x3 semé de fleurs de lys

Décor: sur les arêtes de chaque face: bestelettes (créatures ailées) dans des losanges; sur les plinthes de chaque face: frise ondée; autour de la tige: motifs géométriques indistincts

Couleurs: champ: émail presque complètement disparu: vestiges de rouge; quadrilobes: vestiges de rouge et d'or

24. Rouen, musée départemental des antiquités, inv. 478 (A)

Dimensions: H. 28,3 cm; D. 13 cm
Provenance: ancienne coll. Albert Way; achat en 1844.

Armoiries:
x2 fascé d'azur et d'argent à la bordure de gueules
x2 d'or (?) à deux quintefeuilles de gueules et au franc-canton de gueules à la croix fleuronée d'or

x2 d'azur semé de billettes d'or au lion rampant du même

Décor: sur chaque face, disposée en frise: bestelette (dragon couché); sur les arêtes de chaque face: bestelettes ailées dans des losanges; sur les plinthes de chaque face: points groupés par quatre en losange; sur les redents: feuille rayée; autour de la tige: petites feuilles rayées disposées en collerette

Couleurs: champ bleu; losanges à fond alternativement bleu foncé et bleu clair

Exemplaire apparenté: [cat. 17]

25. Espalion, musée du Rouergue Mœurs et coutumes, inv. NR (dépôt archéologique de Montrozier ?)

Dimensions: H. 19 cm; D. NR
Provenance: découvert sur le site de l'ancien château de Peyrelade en 1997; donné par le propriétaire du château au musée en 1997.

Armoiries:
partie supérieure:
x3 de gueules cotivé d'or
x3 d'azur au dauphin d'or
partie inférieure:
x3 de gueules au lion rampant d'or
x3 d'azur semé de fleurs de lys d'or

Décor: sur les arêtes de chaque face: deux tiges couplées; en frise sur chaque face: losanges perlés; autour de la tige: petites feuilles rayées disposées en soleil; sur les plinthes de chaque face: frise de losanges

Couleurs: champ bleu

26. Saint-Petersbourg, Musée de l'Érmitage, inv. Ф-2622

Dimensions: H. 16 cm; D. NR
Provenance: ancienne coll. Basilewsky; acquis en 1925 de la Maison-Musée des Chouvalov à Leningrad

Décor: dans des losanges inscrits dans des quadrilobes: bestelettes (créatures ailées); sur chaque face: motifs végétaux - tiges à petites feuilles losangées; sur la plinthe de chaque face: point groupés par quatre en losange; autour de la tige: petites feuilles pointues

Couleurs: champ vert; quadrilobes à fond alternativement rouge et turquoise; losanges bleus inscrits dans les quadrilobes

27. Saint-Petersbourg, Musée de l'Érmitage, inv. Ф-2621 a,b,c

Dimensions: H. 31,5, 25,5 et 21 cm; D. NR
Provenance: acquis en 1925 de la Maison-Musée des Chouvalov à Leningrad

Armoiries: identiques sur les trois exemplaires, x3 de gueules semé de fleur de lys d'or

Décor: sur les trois faces restantes: bestelettes (oiseaux ?) dans des losanges; sur chaque face, de part et d'autre du losange dans les écoinçons:

cercle croisé et deux grands trèfles; sur les plinthes de chaque face: croisettes; autour de la tige: petites feuilles rayées disposées en collerette
Couleurs: champ rouge; losanges à fond vert

28. Valladolid, Museo Valladolid, inv. 9928, 9931 et 9932

Dimensions: H. 21,5, 18,7 et 13,5cm; D. 7, 6,5 et 6,5cm
Provenance: NR

Armoiries: identiques sur les trois exemplaires, x3 de gueules à un petit meuble d'or et à deux bars d'or adossés
x3 de gueules cotivé d'or

Décor: dans les écoinçons de chaque face, de part et d'autre des écus: motifs en forme de Z; autour de la tige: motif ondé disposé en collerette

Couleurs: champ bleu; sommet de la base: rouge

29. Collection particulière, Angers

Dimensions: H. NR; D. NR
Provenance: ancienne coll. Octave Pincot; vente Piasa, Antiquités Préhispaniques – Haute Époque, 25 octobre 2000, lot. 7.

Armoiries: sur les trois faces visibles, x2 de gueules au lion d'or rampant
Décor: dans un grand trèfle: tête humaine (ange ?) et deux coquilles; sur les redents: demi cercle rayé; autour de la tige: petites feuilles rayées disposées en collerette

Couleurs: champ bleu; trèfles à fond vert

30. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. NR; D. NR
Provenance: ancienne coll. Baron et Saillière, Mello (Oise).

Armoiries: dans des quadrilobes: illisibles

Décor: NR

Couleurs: NR

31. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. NR; D. NR
Provenance: ancienne coll. Seligmann, 1967.

Armoiries: sur deux faces visibles, semé de fleurs de lys

Décor: sur une des faces visibles: chevalier en armure sur son cheval houssé portant un bouclier armorié

Couleurs: NR

32. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. NR; D. NR
Provenance: vente Thierry de Maigret, Tableaux anciens, meubles et objets d'art des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, 7 décembre 2012, lot. 80; vente Tajan Mobilier et Objets d'Arts des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, 1 décembre 2015, lot. 196 (invendu).

Armoiries: sur les quatre faces visibles, dans des quadrilobes,
x1 de gueules à l'aigle d'or
x1 d'or aux trois fasces (?) de gueules
x1 d'azur aux trois fasces (?) de gueules
x1 mi-parti au (?) de gueules et d'azur à deux bandes d'argent (?)

Décor: sur chaque face, partie supérieure: frise losangée; dans les écoinçons de chaque face: une feuille avec tige grossièrement exécutée et deux feuilles avec tige; sur la plinthe de chaque face: frise losangée; autour de la tige: feuilles disposées en collerette

Couleurs: champ bleu; quadrilobes alternativement bleus ciel et verts; frise losangée rouge; sommet de la base verte

33. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. 17,2cm; D. NR
Provenance: vente Sotheby's, Curiosités et Haute Époque: Furniture, Sculpture and Works of Art from an Amateur Collector, Paris, 25 novembre 2008, lot. 2.

Armoiries: sur deux faces visibles, dans des quadrilobes,
d'azur au lion rampant d'or (?)
semé de billettes au franc-canton

Décor: dans les écoinçons de chaque face: deux feuilles pointues avec tige; dans les quadrilobes: fleurons

Couleurs: champ impossible à déterminer, émail disparu; quadrilobes à fond a priori alternativement bleu et vert

34. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. 18cm; D. NR
Provenance: ancienne coll. Gustav Rau; vente Sotheby's, European Sculpture & Works of Art: Medieval to Modern, Londres, 2 juillet 2013, lot. 9.

Armoiries: dans des quadrilobes,
x2 écartelé au 1 et 4 d'or semé de besants au lion rampant brochant sur le tout et au 2 et 3 de gueules (?) à deux fasces d'or
x2 de gueules aux trois léopards passants
x2 d'azur semé de fleurs de lys d'or

Décor: dans les écoinçons de chaque face, de part et d'autre du quadrilobe: deux petits trèfles dans la partie supérieure et deux bestelettes (créatures ailées); dans la partie inférieure; sur chaque face: frise losangée; dans chaque quadrilobe: trois fleurs de lys; autour de la tige: petites feuilles rayées disposées en collerette

Couleurs: champ: vestiges de bleu; quadrilobes à fond alternativement bleu clair et rouge; frise: bleu clair et rouge

35. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. 26,5 et 22,5cm; D. NR
Provenance: vente Mathias - Baron Ribeyre & Associés, Paris, 8 avril 2011, lot. 142.

Armoiries: dans des quadrilobes, identiques sur les deux exemplaires,
x3 d'or aux trois fasces de gueules
x3 de sable au lion rampant d'or

Décor: dans les écoinçons de chaque face, de part et d'autre du quadrilobe: une petite feuille pointue dans la partie supérieure et deux feuilles pointues couplées dans la partie inférieure; sur chaque face: frise ondé; dans chaque quadrilobe: fleurons; sur les redents: cercle croisé; autour de la tige: motifs géométriques indistincts

Couleurs: champ bleu; quadrilobes à fond alternativement vert et rouge
Exemplaires apparentés: [cat. 1 et 12]

36. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. 17,3cm; D. NR
Provenance: ancienne coll. Octave Pincot; vente Piasa, Antiquités Préhispanique – Haute Époque, Paris, 25 octobre 2000, lot. 6.

Décor: dans des quadrilobes: bestelettes (non décrites) et lettres AM (Ave Maria)

Couleurs: champ bleu

37. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. 19,5cm; D. 13,5, 13cm
Provenance: ancienne coll. Czartoryski.

Armoiries et décor: «le bas est décoré de quatre feuilles montrant, sur un fond alternativement vert et rouge, des masques de lion; au-dessus sont figurées, alternativement, les armes de León et de Navarre»

Couleurs: NR

Référence: Molinier, *Collections du château de Goluchów. Objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, 1903, cat. 166-167.

38. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. NR; D. NR
Provenance: ancienne coll. Morland; vente Christie's, Londres, 8 mai 1886, lot. 525.

Armoiries: NR

Décor: NR

Couleurs: NR

39. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. NR; D. NR
Provenance: ancienne coll. Larrousilhe.

Armoiries: NR

Décor: NR

Couleurs: NR

40. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. 6,8, 4,7cm (base, pique récente); D. 11,7, 15,6cm
Provenance: ancienne coll. Thomas Flannery; vente Sotheby's, Londres, 1 décembre 1983, lot. 38 et 39.

Armoiries: deux exemplaires identiques: sur les arêtes de la partie supérieure, sur chaque face: NR

Décor: sur chaque face: masques de lion dans des losanges; sur les arêtes de chaque face de la partie inférieure: bestelettes dans des losanges

Couleurs: NR

41. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. 17,1 cm (pique remplacée par une tige en fer); D. NR

Provenance: ancienne coll. Philip Nelson.

Armoiries: sur la seule face visible, semé de fleurs de lys

Décor: NR

Couleurs: NR

42. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. NR; D. NR

Provenance: ancienne coll. Philip Nelson; vente Sotheby's, 1 février 1955, lot. 100.

Décor: sur deux face visibles entre deux bandes, les lettres: DON / F * O; sur les redents: rayures; sur chaque face, partie supérieure: frise losangée surmontée de petites croisettes

Couleurs: NR

43. Localisation actuelle inconnue

Dimensions: H. 5 cm (base uniquement); D. 10 cm

Provenance: découvert près de la rivière de Gartempe, au bas des rochers du château de Montmorillon.

Armoiries: telles que décrites par Gounon de Lalande, d'azur semé de fleurs de lys d'or de gueules à trois léopards d'or mi-parti de gueules aux chaînes d'or posées en orle, en croix et en sautoir et d'azur à la bande d'argent côtoyée de quatre bâtons d'or, deux de chaque côtés, potencés l'un de l'autre

Décor: NR

Couleurs: NR

Copies

44. Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya, inv. 65556 Douteux: copie XIX^e siècle ?

Dimensions: H. NR; D. NR

Provenance: ancienne coll. Espona.

Armoiries: sur trois faces visibles, semé de billettes à la fasce chargée de trois flèches

écartelé au 1 et 4 au lion rampant et au 2 et 3 à une tour

mi-parti semé de fleurs de lys (?) et palé-ondé à la croix d'argent

Décor: sur quatre faces: frise de cercles croisetés

Couleurs: NR

45. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 11.137.6 a,b Copie XIX^e – XX^e siècle

Dimensions: H. 28,8, 24,6 cm; D. 12, 11,6 cm

Provenance: ancienne coll. George R. Harding, Londres, 1911.

Décor: sur chaque face: bestelettes dans des losanges; dans les écoinçons de chaque face, de part et d'autre des losanges: deux quintefeuilles dans la partie supérieure et deux têtes humaines dans la partie inférieure; sur chaque face: frise perlée; sur les plinthes de chaque face: points groupés par quatre en losange; sur les redents: feuille rayée; autour de la tige: motifs géométriques indistincts

Couleurs: champ alternativement bleu clair et bleu foncé; sommet de la base rouge

46. Toulouse, musée Paul Dupuy, inv. 17766 Copie XIX^e siècle (?)

Dimensions: H. NR; D. 11 cm

Provenance: ancienne collection Rossignol, Montans.

Armoiries:

partie supérieure:

x3 barré de cinq pièces

x3 au lion rampant

partie inférieure:

x3 mi-parti semé de fleurs de lys d'or et à l'escarboucle pommeté et fleurdelisé

x3 semé de fleurs de lys

Décor: sur chaque face dans les écoinçons de chaque côté de l'écu: bestelettes; plinthes de chaque face perlées; sur les redents: feuille rayée; autour de la tige: petites feuilles rayées en collerette

Couleurs: NR

47. Localisation actuelle inconnue Douteux, tige rivetée à la base: copie XIX^e siècle ?

Dimensions: H. 12,7 cm; D. NR

Provenance: vente Christie's, Important Early European Furniture, Sculpture and Tapestries, Londres, 8 novembre 2007, lot. 33 (invendu), vente Balclys, Antiques, furniture & design, Barcelone, 17 décembre 2014, lot. 685.

Décor: sur quatre faces: taureau ailé, aigle (x2), lion; sur deux faces: lettres IHS couronnées

Couleurs: champ bleu; médaillons à fond turquoise; couronne bleue; lettres IHS rouges

48. Localisation actuelle inconnue Copie XIX^e siècle

Dimensions: H. 20 cm; D. 10,5 cm

Provenance: ancienne coll. Charles Boissonnas; vente Audap & Mirabaud, Collection Charles Boissonnas. Une collection genevoise du XIX^e siècle, Paris, 8 mars 2016, lot. 3.

Armoiries: sur les trois faces visibles, d'azur semé de fleurs de lys

d'azur à la bande cramponnée d'argent d'azur bandé de gueules de six pièces

Décor: NR

Couleurs: champ bleu

49. Localisation actuelle inconnue Copie XIX^e siècle (?)

Dimensions: H. NR; D. NR

Provenance: vente Sotheby's, Furniture and Decorative Arts, Amsterdam, 16 juin 2009, lot. 105.

Armoiries: écus dans des quadrilobes NR

Décor: NR

Couleurs: NR

Type B. à base ronde

50. Amiens, musée de Picardie, (sans numéro d'inventaire)

Dimensions: H. 14 cm; D. 11 cm

Provenance: NR

Armoiries: dans une rosace, Partie supérieure, alternativement:

x0 à une fleur de lys

x0 fascé de six pièces

Partie médiane, alternativement:

x0 palé de six pièces

x0 fascé (?) de douze pièces

Partie inférieure:

x14 à une fleur de lys

Décor: autour de la tige: frise ondulée disposée en collerette; sur les bords supérieurs de la base: frise losangée; sur les bords inférieurs de la base: points

Couleurs: NR

Exemplaire apparenté: [cat.58]

51. Berlin, Kunstgewerbemuseum, Staatliche Museen zu Berlin, inv. K 4197

Dimensions: H. 26 cm; D. 11 cm

Provenance: NR

Armoiries: dans un grand quadrilobe fleuroné, dans des petits quadrilobes,

x2 de gueules aux trois léopards passants de sable

x2 écartelé au 1 et 4 de gueules au château d'or et au 2 et 3 d'or au lion rampant d'azur

Décor: autour de la tige: frise losangée disposée en collerette; dans les écoinçons de chaque lobe: fleuron accosté de deux tiges fleuronées; dans chaque quadrilobe: quatre points disposés en losange

Couleurs: champ bleu; grand quadrilobe blanc; petits quadrilobes à fond alternativement rouge et vert; points des quadrilobes alternativement rouges et blanc; fleurons blancs, verts et rouges
Exemplaire apparenté: [cat.63]

52. Charleville-Mézières, dépôt archéologique

Dimensions : H. 22 cm ; D. 5,5 cm

Provenance : découvert sous les pavés de l'ancienne abbaye cistercienne de Signy-l'abbaye en 1994.

Armoiries :

x2 d'argent à la croix de gueules
x2 de gueules (?) au château d'or

Décor : entre chaque écu : grand trèfle

Couleurs : champ : NR

53. Édimbourg, National Museum of Scotland, inv. H.KK 31

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : NR

Armoiries : dans des losanges, eux-mêmes inscrits dans des médaillons,
x3 à une fleur de lys
x3 à la croix fleurdéliée

Décor : dans les écoinçons, entre chaque médaillon : petit cercle dans la partie supérieure et quintefeuille dans la partie inférieure

Couleurs : NR

54. La Spezia, Amadeo Lia Museum, inv. S102

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Amadeo Lia, 1992.

Armoiries :

x2 d'azur semé de fleurs de lys d'or
x2 d'azur au chevron d'argent accompagné de trois besants de sable
x2 d'azur à la barre de gueules accostée de deux cotices d'or

Décor : entre chaque écu : grand trèfle avec tige et motif végétal indéterminé

Couleurs : champ turquoise

55. Limoges, musée des Beaux-Arts, palais de l'évêché, inv. 313 a

Dimensions : H. 2,8 cm (base uniquement) ; D. 12,7 cm

Provenance : achat en 1967.

Décor : dans des médaillons : anges à mi-corps ; entre chaque médaillon : entrelacs de rinceaux fleurronnés

Couleurs : champ : bleu ; médaillons à fond turquoise ; auréoles des anges et fleurons : dégradé de blanc et de bleu

56. Lincoln, North Lincoln Country and Historical Museum, inv. 162-24

Dimensions : H. NR (base uniquement) ; D. 13 cm

Provenance : NR

Armoiries :

x2 à la bande accostée de deux cotices ondulées
x2 bandé de six pièces à une bordure
x2 palé de huit pièces

Décor : entre chaque écu : fleur de lys (?) ou trèfle

en rinceau ; autour de la tige : motif géométrique disposé en collerette

Couleurs : NR

Exemplaire apparenté : [cat.59]

57. Londres, The British Museum, inv. 1880,0701.1

Dimensions : H. 22 cm ; D. NR

Provenance : don Sir Augustus Wollaston Franks, 1880.

Armoiries : sur deux faces visibles, dans des losanges inscrits dans des lobes, de gueules aux deux bars adossés de sable accompagnés de trois croix du même d'azur semé de petits meubles de sable au franc-canton d'argent

Décor : entre chaque écu : quatre fleurs de lys ; autour de la tige : frise losangée disposée en collerette

Couleurs : champ bleu ; lobes à fond vert entourés d'une bordure blanche

58. Paris, musée du Louvre, inv. OA 9393

Dimensions : H. 25,2 cm ; D. 13,7 cm

Provenance : découvert en 1844 à Villelouet (Loiret-Cher) dans les terrassements effectués pour la réfection de la chapelle ; propriété de Mme de Froberville (Le Vésinet) ; achat à Mme de Froberville en 1944.

Armoiries : dans une rosace, partie supérieure :

x12 d'azur à une fleur de lys d'or
partie médiane, alternativement,
x5 d'azur semé de fleurs de lys
x5 de gueules aux trois léopards d'or
partie inférieure :

de gueules à la croix d'argent
bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules
de gueules semé de croisettes recroisettées au pied fiché d'or à deux bars adossés d'or
échiqueté d'or et d'azur à la bordure de gueules et au franc-canton d'hermine
d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bordure de gueules
d'argent à la croix de gueules

Décor : dans la dernière rangée formée par la rosace : bestioles (créatures ailées) ; sur la bordure : un trèfle

Couleurs : champ bleu ; dernière rangée à fond alternativement rouge et vert
Exemplaire apparenté : [cat.50]

59. Paris, musée du Louvre, inv. MR 2660, MR 2661, MR 2662, MR 2663, MR 2664 et MR 2665

Dimensions : H. 23 cm, 21,5 cm, 19 cm, 16,5 cm, 14 cm, 10,5 cm ; D. 10 cm, 9,5 cm, 8,7 cm, 8,3 cm, 7,8 cm

Provenance : ancienne coll. Edmé Durand ; acquis en 1825.

Armoiries : identiques sur les cinq exemplaires, x2 d'azur semé de fleurs de lys d'or

x2 d'azur à la bande d'argent cotivée d'or
x2 cotivée d'or et de gueules

Décor : entre chaque écu : grand trèfle à la tige fleurronnée ; autour de la tige : frise ondulée disposée en collerette

Couleurs : champ bleu ; frise : vestiges de rouge
Exemplaire apparenté : [cat.56]

60. Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 22329

Dimensions : H. NR (base uniquement) ; D. 13,2 cm

Provenance : ancienne coll. Carmichaël, Castel-Craig.

Armoiries : dans des quadrilobes, x4 d'azur semé de fleurs de lys d'or
x2 de gueules à la croix déchée et pommetée d'or

Décor : entre chaque quadrilobe : une fleur de lys dans la partie supérieure et un fleuron à deux tiges fleurronnées dans la partie inférieure

Couleurs : champ bleu ; trois quadrilobes à fond bleu, un quadrilobe à fond blanc et deux quadrilobes à fond rouge ; fleurons colorés d'un dégradé de blanc et rouge

61. Rotterdam, Boijmans van Beuningen Museum, inv. OMB 11

Dimensions : H. 11,5 cm ; D. NR

Provenance : ancienne coll. du baron von der Straeten, Bruxelles ; ancienne coll. J. W. Frederiks, 1969.

Décor : dans des médaillons : anges à mi-corps surmontant un motif végétal (?) ; entre chaque médaillon, alternativement quartefeuille et quintefeuille dans des cercles guillochés séparés par des fleurons

Couleurs : champ bleu ; médaillons à fond turquoise ; quintefeuilles et quartefeuilles colorées d'un dégradé de vert pâle, turquoise et bleu ; motifs végétaux blancs

62. Saint-Petersbourg, musée de l'Érmitage, inv. Ф206 a,b

Dimensions : H. 24 cm, 17 cm ; D. 10,2 cm, 9,3 cm

Provenance : ancienne coll. du comte de Pourtalès avant 1865 ; ancienne coll. Basilewski, Paris ; acquis en 1885.

Armoiries : dans des petits quadrilobes inscrits dans un grand quadrilobe fleurronné, x2 aux trois léopards passants
x2 écartelé au 1 et 4 au château et au 2 et 3 au lion rampant

Décor : dans les écoinçons : deux trèfles en rinceaux fleurronnés ; dans chaque petits quadrilobes : quatre points disposés en losange

Couleurs : NR

Exemplaire apparenté : [cat.52]

63. Toulouse, musée Paul Dupuy, inv. 18122

Dimensions : H. NR (base uniquement) ; D. 9,5 cm
Provenance : ancienne coll. Barry, avant 1873 ;
 ancienne coll. du musée Saint-Raymond.

Armoiries :

x2 aux trois léopards passants
 x2 semé de fleurs de lys
 x2 semé de billettes au franc-canton

Décor : entre chaque écu : trèfle en rinceaux

Couleurs : émail entièrement disparu

64. Vienne, Österreichisches Museum für angewandte Kunst, inv. EM 438-1, EM 438-2, EM 438-3, EM 438-4 et EM 438-5

Dimensions : H. 19,7 cm, 17 cm, 14 cm, 11,5 cm, 8,5 cm ; D. 12,5 cm, 12 cm, 10 cm, 8,5 cm, 7,8 cm

Provenance : échange en 1940.

Armoiries : identiques sur tous les exemplaires,
 x2 mi-parti d'argent et échiqueté d'or et de sinople

x2 de gueules au monogramme (?) d'or

Décor : entre chaque écu : tige fleuronée en rinceaux

Couleurs : champ bleu

Exemplaire apparenté : [cat.68]

Copies**65. Glasgow, The Burrell Collection, inv. 33**

Dimensions : H. 20,3 cm ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Burrell.

Armoiries : sur deux faces visibles, dans des médaillons,

fascé de sept pièces à la bande cotivée brochant sur le tout

bandé de quatre pièces à une bordure

Décor : entre chaque médaillon : tige fleuronée en rinceaux ; autour de la tige : frise losangée

Couleurs : NR

66. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. 1590-1855

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : Paris (?)

Armoiries : dans des médaillons,

x2 aux trois losanges disposés 2 et 1

x2 mi-parti d'argent et aux trois losanges disposés 2 et 1

Décor : entre chaque médaillon : tige fleuronée en rinceaux ; dans chaque médaillon : fleurons

Couleurs : NR

67. Madrid, Museo Lázaro Galdiano, inv. 3094

Dimensions : H. 12 cm ; D. NR

Provenance : NR

Décor : quartefeuilles dans des petits médaillons séparés alternativement par des tiges fleuronées en rinceaux et des petits cercles pleins

Couleurs : champ bleu ; médaillons, quartefeuilles et fleurons : dégradé de jaune, vert et bleu

68. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 10 cm ; D. 9 cm

Provenance : vente Sotheby's, Curiosité : un regard moderne, Paris, 26 mars 2014, lot. 90.

Armoiries :

x2 de sinople aux trois fasces d'or cotivées du même

x2 de gueules au château d'or

Décor : entre chaque écu : tige fleuronée en rinceaux

Couleurs : champ bleu

Exemplaire apparenté : [cat. 64]

Type C. à base hexagonale**69. Cincinnati, Taft Museum of Art, inv. 1931.312, 1931.313, 1931.314**

Dimensions : H. 20,3 cm, 17,3 cm, 9,7 cm ; D. 8,4 cm, 7,8 cm, 6,4 cm

Provenance : NR

Armoiries : identiques sur chaque exemplaire,
 x1 bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules

x1 d'azur au lion rampant de sable

x2 fascé d'argent et d'azur

x2 cotivé de gueules et d'or

Décor : entre chaque écu : rinceau fleurdélié

Couleurs : champ bleu

70. Copenhague, Nationalmuseet, inv. 16450

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : Slagelse, église Saint-Michel.

Armoiries : identiques sur les deux exemplaires,

x3 de gueules au lion rampant d'or

x3 de gueules à deux bars adossés d'or

Décor : deux bestelettes de chaque côté des écus dans un demi lobe ; entre chaque demi lobe : une fleur de lys ; autour de la tige : losanges disposés en collerette

Couleurs : champ bleu ; frise losangée rouge sur le premier exemplaire et bleue sur le deuxième

71. Londres, The Wallace Collection, inv. W9

Dimensions : H. 24,1 cm ; D. 16,5 cm

Provenance : ancienne coll. du comte de Nieuwerkerke ; ancienne coll. Sir Richard Wallace, 1871.

Armoiries : sur les boucliers de chaque cavalier, répétées sur la housse de leurs chevaux respectifs, semé de fleurs de lys au lambel de gueules chargé de tours

bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules

fascé d'argent et d'azur

échiqueté d'or et de gueules au franc-canton d'hermine, à la bordure de gueules

sur les étendards des deux personnages à pied : fascé d'argent et d'azur

échiqueté d'or et de gueules au franc-canton d'hermine, à la bordure de gueules

Décor : quatre cavaliers en armure portant des boucliers, montés sur des chevaux hussés des mêmes armes, séparés par deux personnages à pieds portant une dalmatique blanche à la croix fleurdéliée de gueules tenant dans chaque main deux étendards aux armes des cavaliers

Couleurs : champ bleu semé de fleurs de lys d'or

72. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 27, 23, 14,5, 12,5 cm ; D. 12, 11,5, 10,3, 10 cm

Provenance : ancienne coll. Ducatel, 1870.

Armoiries : NR

Décor : « le pied est orné de quadrilobes émaillés de vert et de rouge dans lesquels sont inscrits des décors armoriés »

Couleurs : champ bleu

Référence : collection Ducatel, objets d'art et de haute curiosité, [s. n.], 1870, cat. 43.

73. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 29, 25,5 cm ; D. 13, 12,5 cm

Provenance : ancienne coll. Ducatel, 1870.

Armoiries : « le pied est orné de six figures ou masques grotesques dorés, inscrits dans un losange d'émail vert ; entre ces figures, en haut, six écus triangulaires d'armoiries différentes, parmi lesquelles on distingue les fleurs de lys de France ; au-dessous six plus petites, en forme de losange, de gueules au dragon d'or »

Décor : NR

Couleurs : champ bleu

Référence : collection Ducatel, objets d'art et de haute curiosité, [s. n.], 1870, cat. 46.

Type D. à pieds armoriés**74. Aix-la-Chapelle, Suermond Ludwig Museum, inv. KK 956**

Dimensions : H. 15,5 cm ; D. NR

Provenance : acheté en 1965 à un antiquaire de New York.

Armoiries : sur chaque pied, un seul écu, bandé de cinq pièces

Décor : motifs géométriques gravés sur le reste des pieds

75. Amsterdam, Rijksmuseum, inv. BK-NM-11468

Dimensions : H. 20,6 cm ; D. 11,5 cm

Provenance : acquis en 1900

Armoiries : dans l'ordre sur chaque pied, bandé d'azur et d'or à la bordure de gueules d'azur au lion rampant d'or

d'azur à la fleur (?) ou à la gerbe (?) d'or liée de gueules

Décor: pattes à protomé zoomorphe; autour de la tige: frise émaillée; sur la tige: motifs ondes

76. Chicago, Loyola University, Martin D'Arcy, S.J Collection, inv. 12

Dimensions: H. 23 cm; D. NR

Provenance: ancienne coll. Thomas Flannery, Chicago, vente Sotheby's, Londres, 1-2 décembre 1983.

Armoiries: sur le seul pied visible, indéterminées au lion rampant

bandé de six pièces à une bordure

Décor: pattes à protomé zoomorphe; sur la tige: motifs losangés

77. Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA T 1248

Dimensions: H. 30 cm; D. NR

Provenance: legs Anthelme et Edma Timolet, 1878.

Armoiries: sur le premier pied, d'azur semé de fleurs de lys d'or de gueules aux trois tours de sable (?) d'azur aux deux bars adossés d'or sur le deuxième pied:

d'azur aux deux bars adossés d'or de gueules aux trois tours de sable d'azur aux deux bars adossés d'or sur le troisième pied:

d'azur aux deux bars adossés d'or de gueules aux trois tours de sable d'azur aux deux bars adossés d'or *Décor:* pattes à protomé zoomorphe

78. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. 661

Dimensions: H. NR; D. NR

Provenance: ancienne coll. Carrand.

Armoiries: identiques sur les trois pieds, au château à trois tours

bandé d'une pièce à une bordure au motif indéterminé (chevronné ?)

Décor: pattes à protomé zoomorphe

79. Florence, Museo Stibbert, inv. 16.156

Dimensions: H. NR; D. NR

Provenance: ancienne coll. Stibbert.

Armoiries: NR

Décor: NR

80. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. M.154-1956

Dimensions: H. NR; D. NR

Provenance: legs Dr W.L. Hildburgh.

Armoiries: sur le premier pied, d'azur aux deux bars adossés d'or bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules

d'azur au lion rampant d'or sur le deuxième pied:

à la bande à deux cotices d'or d'azur au lion rampant d'or bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules

sur le troisième pied:

semé de fleurs de lys d'or à la bande à deux cotices d'or d'azur aux deux bars d'or adossés

Décor: pattes à protomé zoomorphe; sur la bobèche: frise émaillée de motifs géométriques; petits losanges sur chaque nœud

81. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. M 355.1956

Dimensions: H. 19,6 cm; D. NR

Provenance: legs Dr W.L. Hildburgh.

Armoiries: identiques sur les trois pieds, au lion rampant

Décor: sur six écus, de part et d'autre de l'écu au lion rampant: représentation d'une crosse liturgique; pattes à protomé zoomorphe; petits motifs géométriques sur chaque nœud

82. Londres, The Wallace Collection, inv. W17

Dimensions: H. 18,2 cm; D. 10,2 cm

Provenance: ancienne coll. Sir Richard Wallace, 1871.

Armoiries: sur le premier pied, d'azur à la barre d'argent de gueules au château à trois tours d'or barré d'or et d'azur à la bordure de gueules sur le deuxième pied:

barré d'or et d'azur à la bordure de gueules d'azur à la fleur de lys d'or de gueules au château à trois tours d'or sur le troisième pied:

barré d'or et d'azur à la bordure de gueules de gueules au château à trois tours d'or barré d'or et d'azur à la bordure de gueules

Décor: pattes à protomé zoomorphe; sur la bobèche: frise à motifs géométriques dont l'émail a disparu

83. Montpellier, musée Fache, inv. D 61.1.184

Dimensions: H. 15,2 cm; D. NR

Provenance: dépôt; fonds Cavalier.

Armoiries: sur le premier pied, d'azur à la fleur de lys d'or de gueules au château à trois tours d'or d'azur à la fleur (?) ou à la gerbe (?) d'or sur le deuxième pied:

barré d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules de gueules au château à trois tours d'or barré d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules

sur le troisième pied: d'azur à une fleur de lys d'or

de gueules au château à trois tours d'or bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules

Décor: pattes à protomé zoomorphe

84. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 32.100.285, 32.100.286

Dimensions: H. 27,5 cm, 28,5 cm; D. 11,1 cm, NR

Provenance: ancienne coll. Bourgeois Frères, Cologne, vente, Krings & Lempertz, Cologne, octobre 1904, n°374; legs Michael Friedsam, 1931.

Armoiries: sur le premier pied, 32.100.285

d'azur semé de fleurs de lys d'or mi-parti de gueules à l'escarboucle d'or et d'azur à la bande d'argent cotivée d'or mi-parti de gueules à trois châteaux d'or (d'argent ?) et d'azur à trois fleurs de lys d'or sur le deuxième pied:

d'azur semé de fleurs de lys d'or mi-parti de gueules à l'escarboucle d'or et d'azur à la bande d'argent cotivée d'or barré d'argent et d'azur

sur le troisième pied:

d'azur à une fleur de lys d'or mi-parti de gueules à l'escarboucle d'or et d'azur à la bande d'argent cotivée d'or à deux bars adossés d'or 32.100.286

sur le premier pied:

d'azur semé de fleur de lys d'or mi-parti de gueules à l'escarboucle d'or et d'azur à la bande d'argent cotivée d'or d'azur à deux bars adossés d'or sur le deuxième pied:

d'azur semé de fleurs de lys d'or mi-parti de gueules à l'escarboucle d'or et d'azur à la bande d'argent cotivée d'or d'azur à deux bars adossés d'or sur le troisième pied:

mi-parti de gueules à l'escarboucle d'or et d'azur à la bande d'argent cotivée d'or d'azur à une fleur de lys bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules

Décor: pattes à protomé zoomorphe; autour de la tige: rinceaux sur fond émaillé bleu

85. Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 17534

Dimensions: H. 21,8 cm; D. NR

Provenance: ancienne coll. Victor Gay; achat

Armoiries: sur le premier pied, vestiges d'émail, de gueules au château à trois tours à deux bandes de gueules au motif indéterminé (monogramme ?) sur le deuxième pied, vestiges d'émail:

de gueules au château à trois tours à deux bandes de gueules au motif indéterminé (monogramme ?) sur le troisième pied, vestiges d'émail: à la bande cotivée de gueules au château à trois tours au motif indéterminé (monogramme ?)

Décor: pattes à protomé zoomorphe; sur la tige: motif ondé

86. Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, inv. 69.13

Dimensions : H. 21,5 cm ; D. NR

Provenance : fonds Arthur et Margaret Glasgow.

Armoiries : sur deux pieds visibles, émail presque entièrement disparu, à un château à trois tours bandé de plusieurs pièces écu indéterminé bandé de plusieurs pièces à un château aux trois tours d'or

Décor : pattes à protomé zoomorphe ; sur la tige : motif ondé

87. Rotterdam, Boijmans van Beuningen Museum, inv. OMB 1

Dimensions : H. 16,5 cm ; D. NR

Provenance : ancienne coll. J. W. Frederiks, 1969.

Armoiries : premier pied, émail presque entièrement disparu, bandé de plusieurs pièces écu indéterminé, grossièrement exécuté à un château à trois tours deuxième pied, à un château à trois tours bandé de plusieurs pièces à une fleur de lys troisième pied : bandé de plusieurs pièces à un château à trois tours motif indéterminé

Décor : pattes à protomé zoomorphe ; sur la tige : motif ondé et guilloché

88. Rotterdam, Boijmans van Beuningen Museum, inv. F 8738

Dimensions : H. 13,5 cm ; D. NR

Provenance : ancienne coll. J. W. Frederiks, 1969.

Armoiries :

sur les trois pieds, émail entièrement disparu, au lion rampant

Décor : pattes rayées ; sur les trois pieds et autour des écus : motif ondé

89. Saumur, Château-Musée, inv. 919.13.2.319

Dimensions : H. 23 cm ; D. 11,7 cm

Provenance : legs Charles Lair, 1919.

Armoiries : premier pied, d'azur à l'oiseau (?) d'or d'azur aux quatre châteaux d'or (?) fascé d'argent et d'azur deuxième pied : d'azur à un château à trois tours d'azur à la bande d'argent coticée d'or de gueules au château à trois tours troisième pied : écu indéterminé à deux bars adossés de gueules au château à trois tours

Décor : pattes à protomé zoomorphe

90. Saint-Omer, Hôtel Sandelin, inv. 3621 (œuvre introuvable actuellement)

Dimensions : H. 12 cm ; D. 10 cm

Provenance : acquis en 1863.

Armoiries : NR

Décor : NR

91. Collection particulière, Angers

Dimensions : H. 15 cm ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Octave Pincot ; vente Piasa, « Antiquités Préhispaniques - Haute Époque », Paris, 25 octobre 2000, lot. 5.

Armoiries : sur le seul pied visible, bandé de plusieurs pièces de gueules au château à trois tours écu indéterminé

Décor : pattes à protomé zoomorphe

92. Localisation actuelle indéterminée, Leighton Buzzard (Bedfordshire)

Dimensions : H. 18 cm ; D. NR

Provenance : découvert à Grove Priory, Bedfordshire en 1981.

Armoiries : premier pied, fascé de neuf pièces au lion rampant chevronné de trois pièces deuxième pied : fascé de neuf pièces au lion rampant chevronné de trois pièces troisième pied : barré à deux cotices au château à trois tours fascé de neuf pièces

Décor : sur la bobèche : frise losangée ; sur la tige : motif ondé

93. Localisation actuelle indéterminée, Winchester, City Museum Winchester, inv. 3688 (?)

Dimensions : H. 8,6 cm (un des pied seulement) ; D. NR

Provenance : découvert à Ringwood (Hampshire), Angleterre en 2013 ; Portable Antiquities Scheme, HAMP-135AD7.

Armoiries : pied très corrodé : motifs indistincts

Décor : NR

94. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 7,4 cm (un des pied seulement) ; D. NR

Provenance : découvert à Addlethorpe (Lincolnshire), Angleterre en 2013, Portable Antiquities Scheme, LIN-91AC94.

Armoiries : présence partielle de l'émail, à une fleur de lys (?) ou une étoile (?) de gueules au château à trois tours bandé de six pièces

Décor : NR

95. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 7,6 cm (un des pied seulement) ; D. NR

Provenance : découvert à Hogsthorpe (Lincolnshire), Angleterre en 2010, Portable Antiquities Scheme, LIN-B3530B.

Armoiries : présence partielle de l'émail, d'azur à une fleur de lys de gueules au motif indistinct d'azur (?) à la bande d'argent

Décor : NR

96. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Bouviers.

Armoiries : sur deux pieds visibles, barré de plusieurs pièces au château à trois tours écu indistinct barré de plusieurs pièces chevronné de deux pièces

Décor : NR

Référence : J. Corblet, Notice sur les chandeliers d'église au Moyen Âge, 1859, p.8, fig. 2.

97. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : ancienne coll. D'Allemagne.

Armoiries : NR

Décor : NR

Référence : H.-R. D'Allemagne, *Les Accessoires du costume et du mobilier depuis le treizième jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle*, t.1, 1928, pl. CXXXIV, n°6.

98. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 9 cm ; D. NR

Provenance : ancienne coll. du baron Adalbert von Lanna, vente Berlin, 9-16 novembre 1909.

Armoiries : décrites par le catalogue de vente, sans précision concernant la répartition, d'azur à la fleur de lys au chevron d'argent accompagné de trois tourteaux bandé d'argent et de gueules

Décor : NR

Référence : Rudolph Lepke's Kunst-Auctions, *Sammlung des Freiherrn Adalbert von Lanna*, Prag, vol. 1, p. 14, cat. 50, pl. 6.

99. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 16,5 cm ; D. NR

Provenance : vente Louvriers, Hôtel des ventes, Paris, 26 mars 2006, lot. 10.

Armoiries : premier pied, émaux disparus, à une étoile (?) ou à une gerbe (?) palé de plusieurs pièces deuxième pied, émaux disparus : à une fleur de lys

au château à trois tours
troisième pied, émaux disparus :
à une fleur de lys
bandé de plusieurs pièces

Décor : pattes à protomé zoomorphe

100. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Oppenheimer, Londres, vente 1936, n° 85.

Armoiries : NR

Décor : NR

Couleurs : NR

101. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 20,3 cm ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Verster.

Armoiries : NR

Décor : pattes à protomé zoomorphe

Couleurs : NR

102. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 21 cm ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Bacch, 1909.

Armoiries : « [les trois pieds mobiles] sont ornés chacun de trois écussons champlevé et émaillés ».

Décor : NR

Couleurs : NR

Référence : Lair-Dubreuil, *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité du Moyen Âge et de la Renaissance [...] composant l'ancienne collection de M. X...*, 9-12 février 1909, Paris, n°33.

Type E. à pieds non armoriés

103. Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya, inv. 4595

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Plandiura.

Décor : sur chaque pied : décor vermiculé émaillé ; sur le nœud de la tige : rinceaux émaillés ; les pattes se terminent par un protomé zoomorphe
Couleurs : NR

104. Dublin, National Museum of Ireland, inv. 605.1902.

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : NR

Décor : sur chaque pied : décor vermiculé émaillé ; sur le nœud de la tige : rinceaux émaillés ; les pattes se terminent par un protomé zoomorphe

Couleurs : NR

Exemplaires apparentés : [cat.107, 108]

105. Londres, The Fitzwilliam Museum, inv. M.4-2007

Dimensions : H. 15,7 cm ; D. 13 cm

Provenance : don du comte J. William, Cambridge en 2007.

Décor : sur chaque pied : décor vermiculé émaillé ; sur le nœud de la tige : rinceaux émaillés

Couleurs : émail blanc

106. Nantes, musée Dobrée, inv. 997.12.1

Dimensions : H. 15,5 cm ; D. 12,5 cm

Provenance : ancienne coll. Raoul de Rochebrune, achat en vente publique.

Décor : sur chaque pied : décor vermiculé émaillé ; sur le nœud de la tige : rinceaux émaillés ; les pattes se terminent par un protomé zoomorphe

Couleurs : émail turquoise

Exemplaires apparentés : [105, 108]

107. Nevers, musée municipal, inv. NOA 95

Dimensions : H. 19,5 cm ; D. NR

Provenance : découvert à Germigny-sur-Loire ; don Gallois, 1847.

Décor : sur chaque pied : décor vermiculé autrefois émaillé ; sur le nœud de la tige : rinceaux autrefois émaillés ; les pattes se terminent par un protomé zoomorphe

Couleurs : émaux entièrement disparus

Exemplaires apparentés : [cat.105, 107]

108. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. NR ; D. NR

Provenance : ancienne coll. Dekester, Bruxelles

Décor : sur chaque pied : un dragon (?) ou un basilic émaillé ; les pattes se terminent par un protomé zoomorphe

Couleurs : NR

Exemplaire apparenté : [cat.111]

109. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 12,5 cm ; D. 11 cm

Provenance : ancienne coll. Alfred de Rüttschi, Zurich, 1931.

Décor : sur chaque pied : décor vermiculé émaillé séparé par un monogramme (?) inscrit dans un médaillon ; les pattes se terminent par un protomé zoomorphe

Couleurs : selon la description du catalogue : champ bleu avec des vermicules rouges, vertes, or et blanches

110. Localisation actuelle inconnue

Dimensions : H. 15 cm ; D. 11 cm

Provenance : ancienne coll. de l'abbé Gounelle (?); vente Piasa, « Antiquités Préhispaniques - Haute Epoque, Paris », 25 octobre 2000, lot. 4.

Décor : sur chaque pied : un basilic émaillé ; les pattes se terminent par un protomé zoomorphe

Couleurs : émaux bleus

Exemplaire apparenté : [cat.108]

LandArc

Siège social :

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817



9 772272 781024